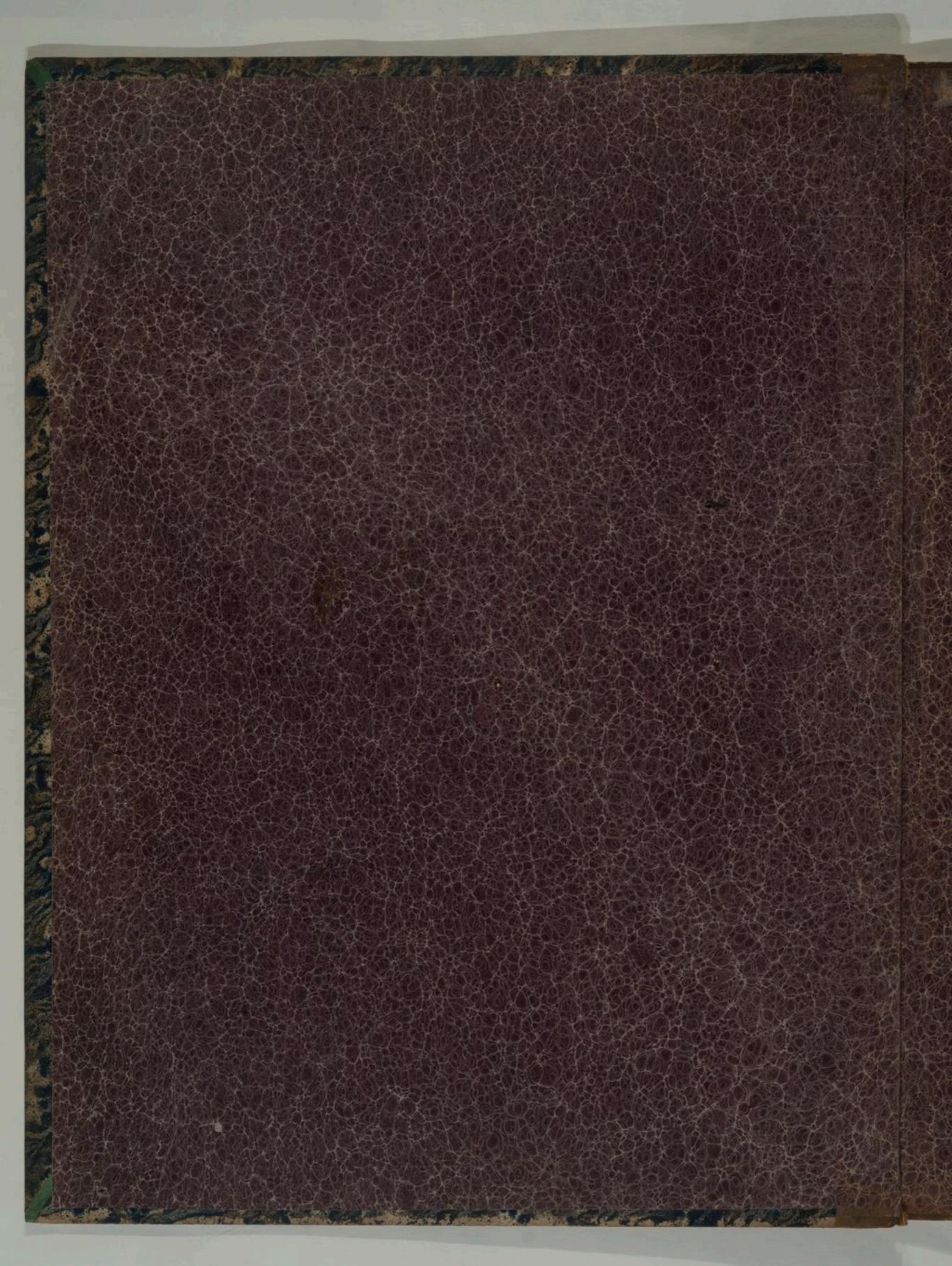


Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



METHODE

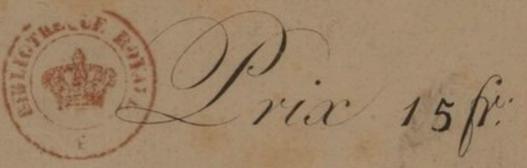
DE SERPENT

adoptée par le Conservatoire Impérial

De Musique

Pour le Service du Culle

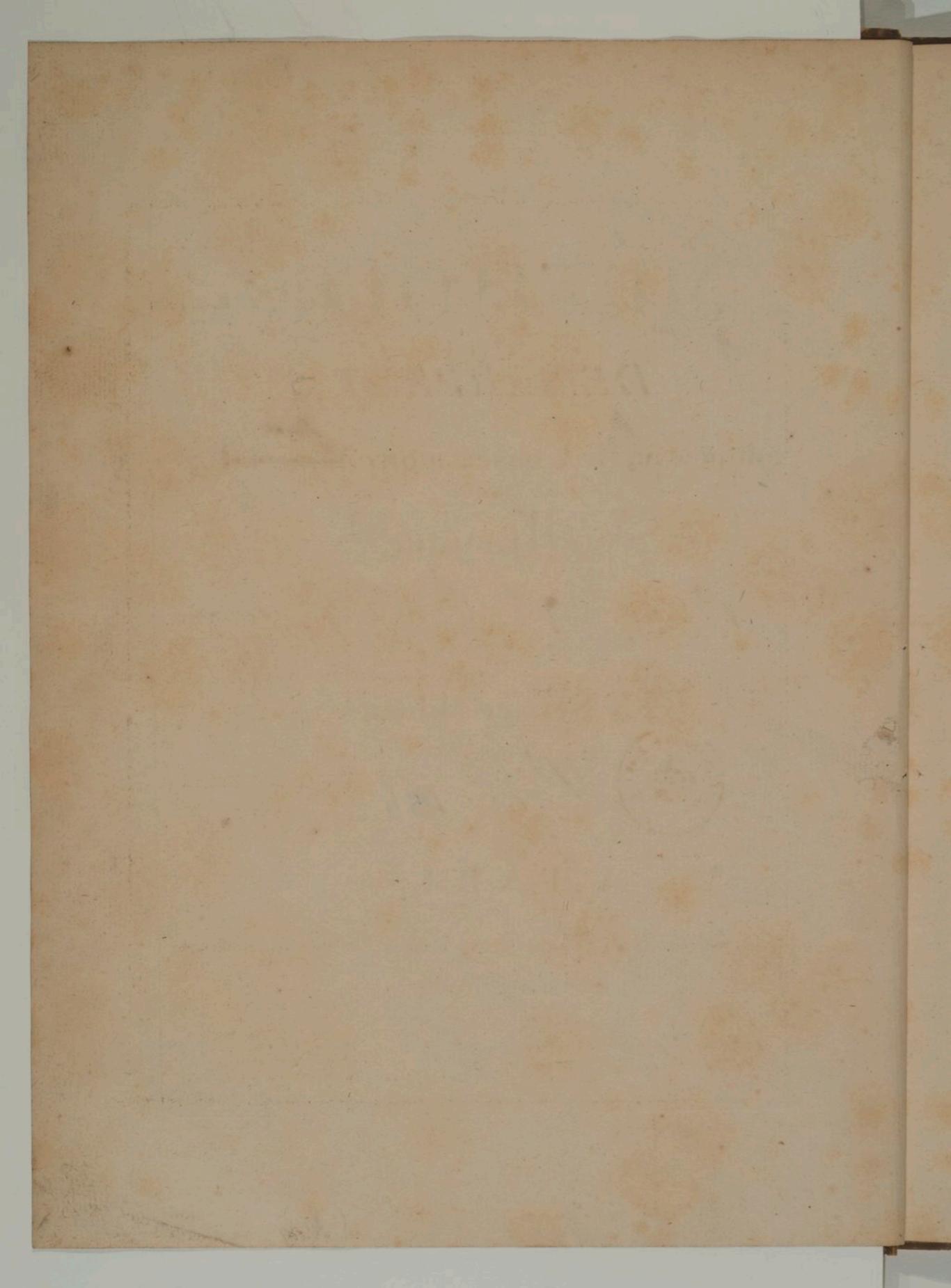
et le Service Militaire



APARIS

Au Magasin de Musique du Conscroatoire Impér! rue du Faub. Poissonnière, Nºn, au coin de celle Bergère?

[Th. y. 7



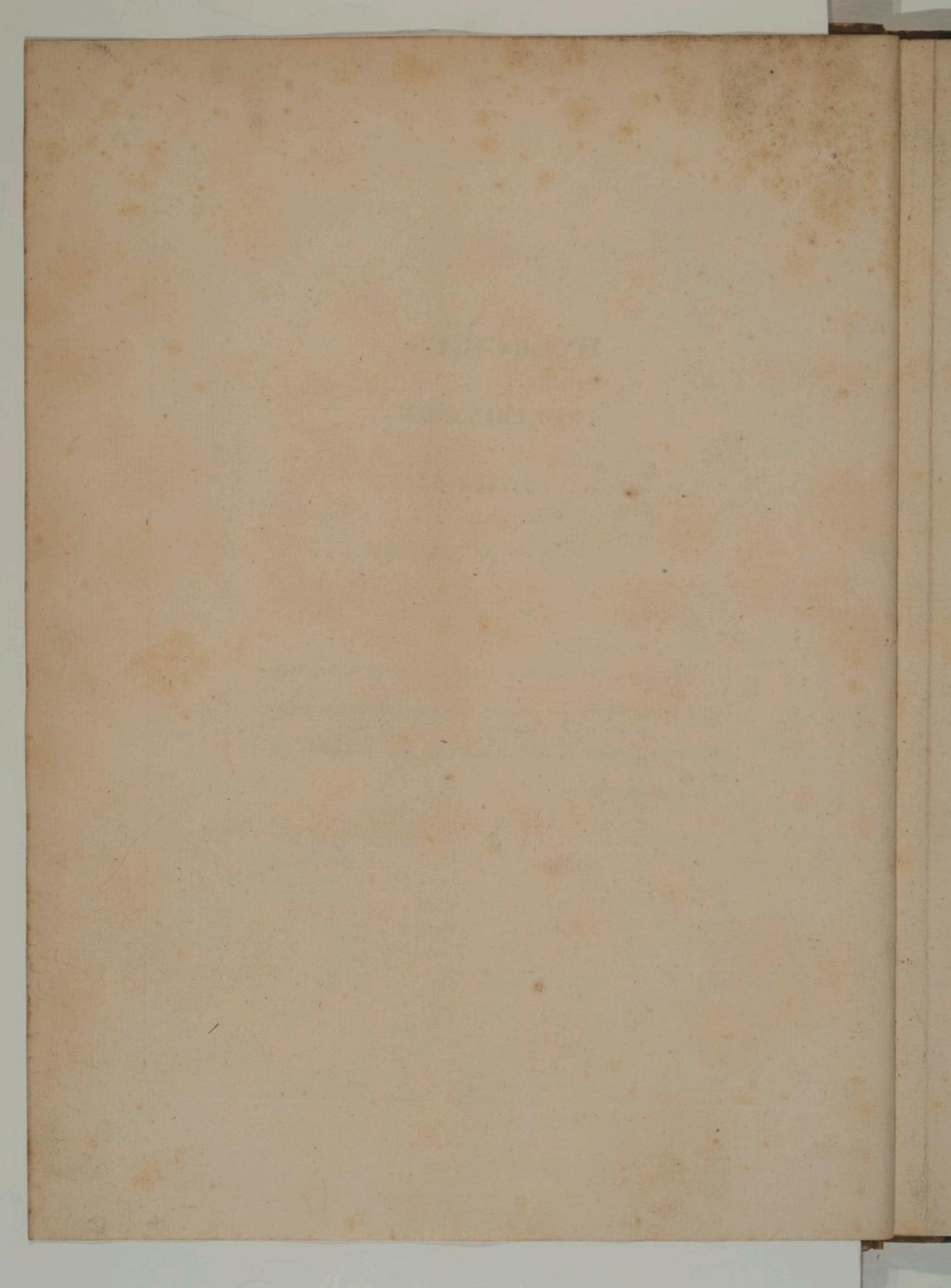
EXERCICES

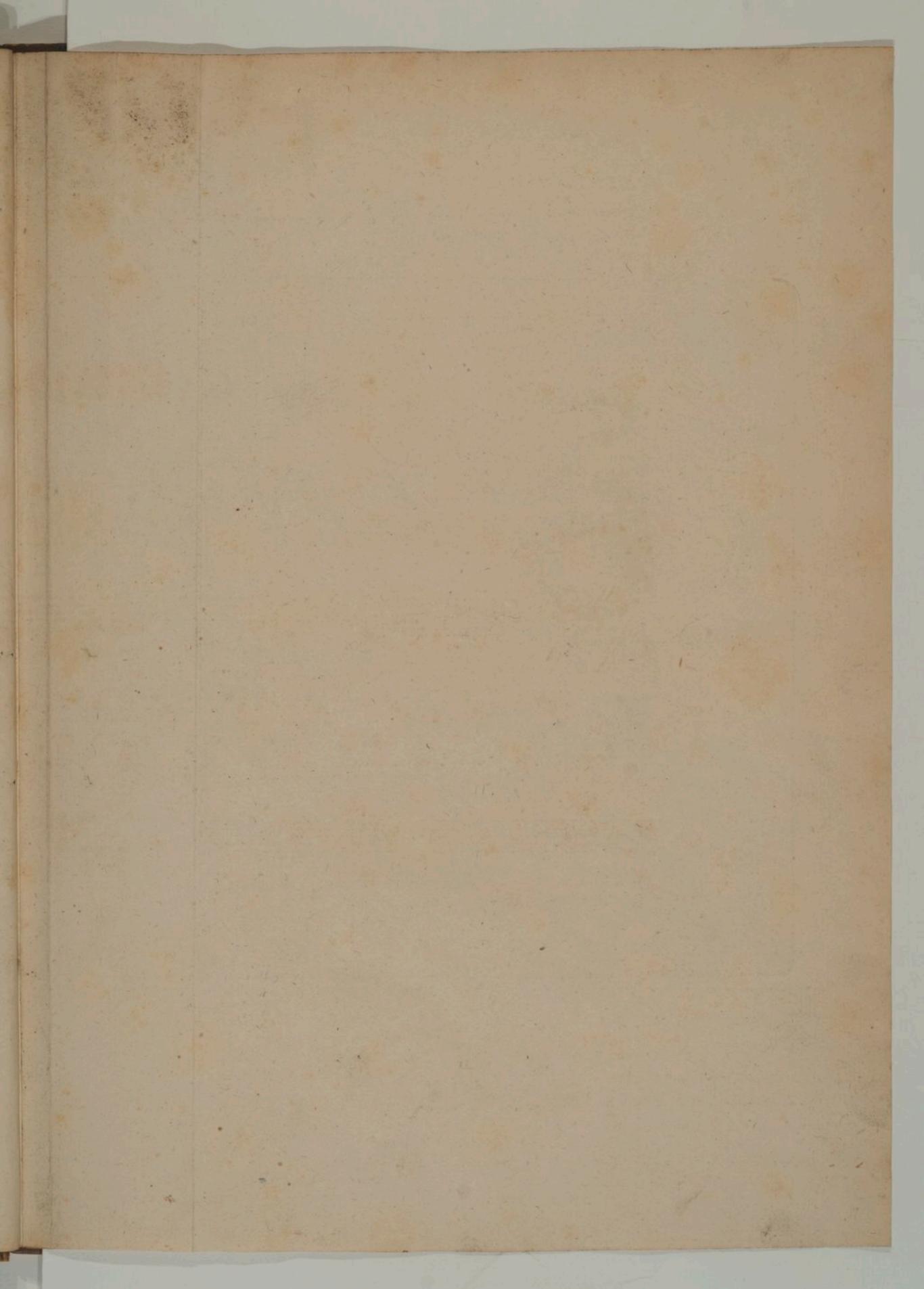
PRÉLIMINAIRES

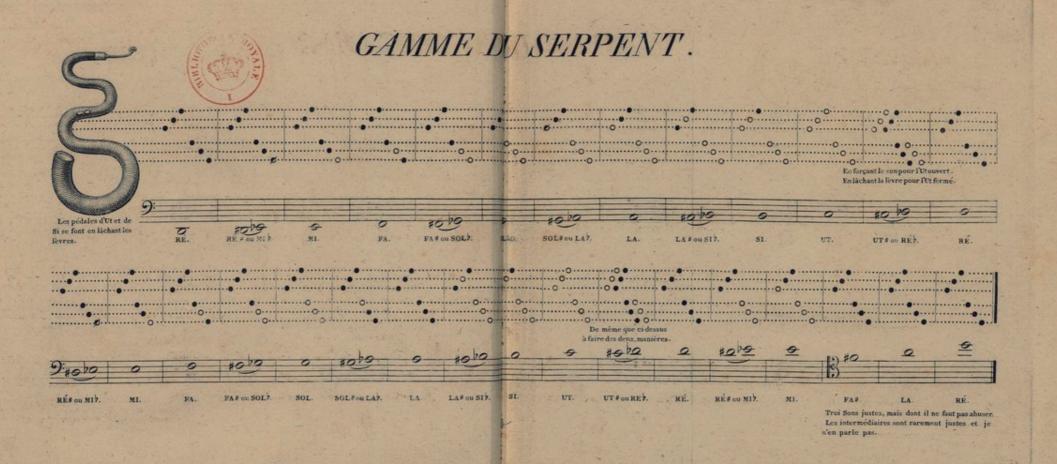
ET LEÇONS

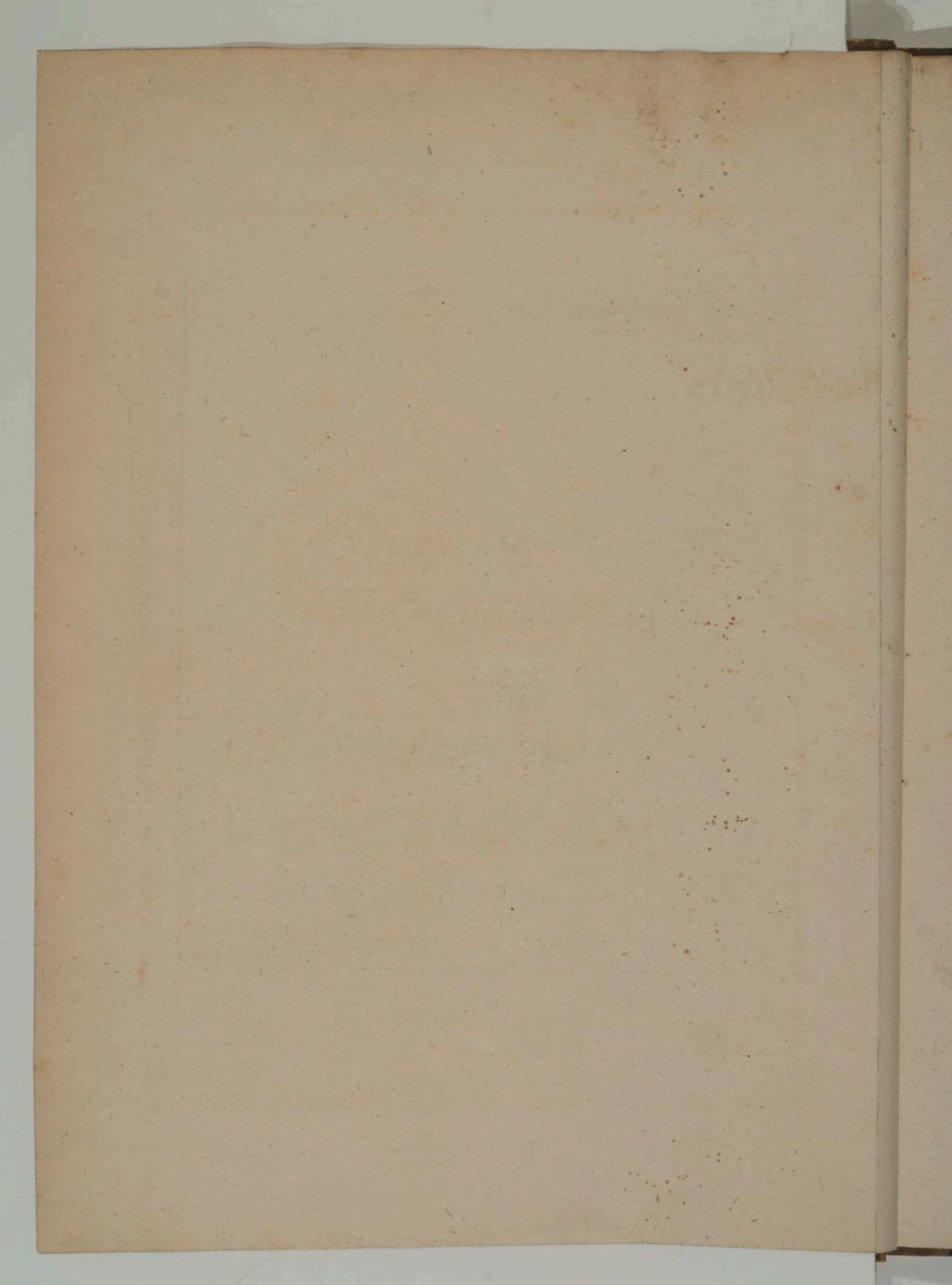
PAR DIFFICULTE GRADUELLE.

Nous prévenons nos lecteurs que pour tout ce qui regarde les principes de la musique nous les engageons à se servir de la méthode du conservatoire.









CATALOGUE

Des ouvrages nouveaux de Musique Vocale et Instrumentale composant le Magasin de Musique du Conservatoire, tenu par M.º Ozt et Compagnie.

A Paris. Rue du faubourg Poissonnière, N.º II.

OUVRAGES ÉLÉMENTAIRES. SOLFÈGES du Conservatoire de Musique, 15° 2° et 3° livre, par Agus, Catel, Cherubini, Gossec, Langlé, Lesueur, Méhul et Rigél. Première Partie	servi par Frédéric Duvernoy	L'AUBERGE DE BAGNERES, en 3 actes, par Catel
SOLFÈGES du Conservatoire de Musique, 4° et 5° livre par Agus, Catel, Cherubini, Gossec, Langlé, Lesueur, Martini, Méhul et Rey. Seconde Partie		
Chaque livre séparé. Le quatrième contenant une instruction pour la conservation de la voix, et la suite des solfèges d'une difficulté progressive	OUVRAGES CLASSIQUES POUR LE VIOLON, Suivis dans le Conservatoire. Corelli. 12. Sonates	OUVERTURES et SYMPHONIES A grand Orchestre. Méhul. Chasse du jeune Henry9 Catel. Ouv: de Sémiramis7.50 Winter. Ouv: de M.de Montalban7.50 des 2 frères rivaux7.50 du: Sacrifice interrompu 7.50
TRAITE D'HARMONIE, par Catel, adopté pour l'enseignement dans le Conservatoire	ceu: 2 ^{mn}	Mozart Ouv:9. *
tée pour l'enseignement dans le Conservatoire		
MÉTHODE de FLÛTE, par A. Hugot et Wanderlick, adoptée pour l'enseignement dans le Con- servatoire	PARTITIONS. ELIZA ou le Voyage au Mont- Bernard, opéra en 2 actes, par Cherubini	OUVERTURES et SYMPHONIES Pour Instrumens à vent. Catel. Nº 1. Ouverture

2		
Catel. Nº 10. Ouverture 6 f e.	Catel. Air des Africains, tiré	
Solère. Nº 11. Ouverture6	de Sémiramis5 f. + e.	
Gossec. N.º 12. Marche funebre 3		
Hya:Jadin. Nº 13. Ouverture 6		
Catel. Nº 14. Symphonie6		CONCERTOS
Gluck. Nº 15. Ouv d'Iphigénie6		Pour Forte-Piano.
* Eler. Nº 16. Ouverture		Boyeldieu. 15
Méhul. Nº 17. Chi du Joe Henry 6		Hia:Jadin . 1%
		3:
	SYMPHONIES CONCERTANTES.	
	Kreutzer. 2 Violons et Violoncelle 10	
	Catel. Flûte, cor et basson9	
	Flûte, clarin:et con7 . 50	
4	Devienne. Flute, hautb: cor et basson 9	
	F. Blasius. 2 Cors	
ouvertures.	D.Frédéric. Cor, clarin: et basson6	The state of the s
Arrangées pour le FORTE PIANO.	Widerker. Cor et basson	CONCERTOS
Méhul. Chasse du Jeune Henry4.	Clarrou hautbret basson 6	Pour CLARINETTE.
Ouverture détachée. Nº 3. 3	2 Cors	X. Lefévre. +:
Catel. Ouv: de Sémiramis	Hautbois et basson6	5
Air des Africains2	Clarinette et basson6	
Ouv: détachée. Nº13	Ozi. 2 Bassons9. •	
	Clarinette et basson9. •	
L. Jadin.Ouv: détachée. Nº 6 3	Domnich. Pour 2 Cors9	
Winter, Ouv.des 2 frères rivaux 3		
du Sacrifice interrompu3		
Catel. Ouvides Artistes		
de l'auberge de Bagnères 2		
Méhul. Chasse du Jeune Henry,		
pour Harpe5.		
Catel. Ouv: et airs de danse des		
Bayadères 7. 50		
		CONCERTOS
		Pour Con.
		Domnich. 1st Cor. 1st
	CONCERTOS	2° Cor. 2°
	Pour Violon.	D.Frédéric. 1
	Kreutzer. 5. en La	2
	Baillot. 199	39
	29.*	4
	3*	
SUITES D'HARMONIES.	4°	8:
Winter. IT Suite à huit parties,		, Solo 1:75
tirée de ses ouvrages7. 50		
Catel. 1! Suite. Airs de Sémiramis	Contract Con	
* à huit partis		
2:Suite		Domnich. 3: Concerto
Devienne.1" Suite à huit parties7 . 50		D.Frédéric. 10 Concerto
Deshaies, 15 Suite à six parties7. 50		
CITECUITA da Marcha et Des 6		Charles and the second
divers 2°		
Auteurs. (3.		
		The state of the s

CONCERTOS Pour Basson. Ozi. 6:	D.Frédéric. 3 Quatuors pour cor principal, violon, alto et basse	DUOS pour Flûte et Violon.
CONCERTOS Pour FLÛTE. A.Hugot. 6° et dernier	TRIOS. L. Jadin. Piano, violon et violonc. 5. * Hya: Jadin. V. lonalto, violon. eu: 2 9. * D. Frédéric. Clar: cor, basson, œu: 1 7. 50 — Cor, v. lon violon. œu: 8 7. 50 Kenn. 3 Cors	DUOS pour deux Flêtes. Devienne, œuvre A
QUINTETTI. Catel. 2 Violons, 2 altos et violoncelle, œuvre 195		
QUATUORS. Eler. 2 Violons, alto et violoncelle, œuvre 2	DUOS pour deux VIOLONS. Kreutzer. œuvre A	DUOS pour Flûte et CLARINETTE. Fuchs. œuvre 19:

DUOS pour VIOLON et CLARINETTE. Fuchs. œuvre 14*	DUOS pour deux Cors. D. Frédéric.œuvre 6	Catel. de Sémiramis, Nº1.2.3.4.5. 6.7.8.9.10
DUOS pour deux CLARINETTES. Solère. œuvre 197	SONATES. H.Montgeroult. Piano, œuvre 127	MUSIQUE RELIGIEUSE. Requiem par Mozart
DUOS pour CLARINETTE et BASSON. X.Lefévre.œuvre A	Grandes sonates10 Exercices pour la Clarin:9 Ozi. Basson pour commenç7.50 Grandes sonates10 Exercices pour le basson 9 Baillot. 12 Caprices pour le vist10 Hugot. 6 Sonates peur la flûte œuvre posthume10 6 Sonates faciles, Idem9 Etudes et exercices Id:.9 Habeneck. 3 Caprices pour le vist7.50	RECUEILS de Morceaux Italiens. Païsiello. La liberta et la palinodia, 12 Canzoni en duo
DUOS pour deux Bassons. Ozi. œuvre A	AIRS DÉTACHÉS	——————————————————————————————————————
	Avec accompagnement de Piano ou de Harpe. Cherubini d'Eliza, Nº 1.2.3.4.5.et 69.50	

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE.

ARRÊTÉS RELATIFS À L'ADOPTION D'UNE MÉTHODE DE SERPENT.

Assemblée générale des membres du Conservatoire.

Le 25 Août. 1812 .

Aux termes du Règlement du Conservatoire, une commission spéciale composée de MM. Gossec, Roze, Ozi et Rogat, qui a été réunie à l'effet de procéder à la formation d'une méthode de Serpent pour servir à l'enseignement dans le Conservatoire de Musique, présente l'ensemble de son travail à l'assemblée générale.

L'assemblée entend avec satisfaction la lecture de cet ouvrage qu'elle reconnoit utile pour le service du culte et pour le service militaire; et l'adopte à l'unanimité pour l'enseignement dans le Conservatoire.

SARRETTE Président.

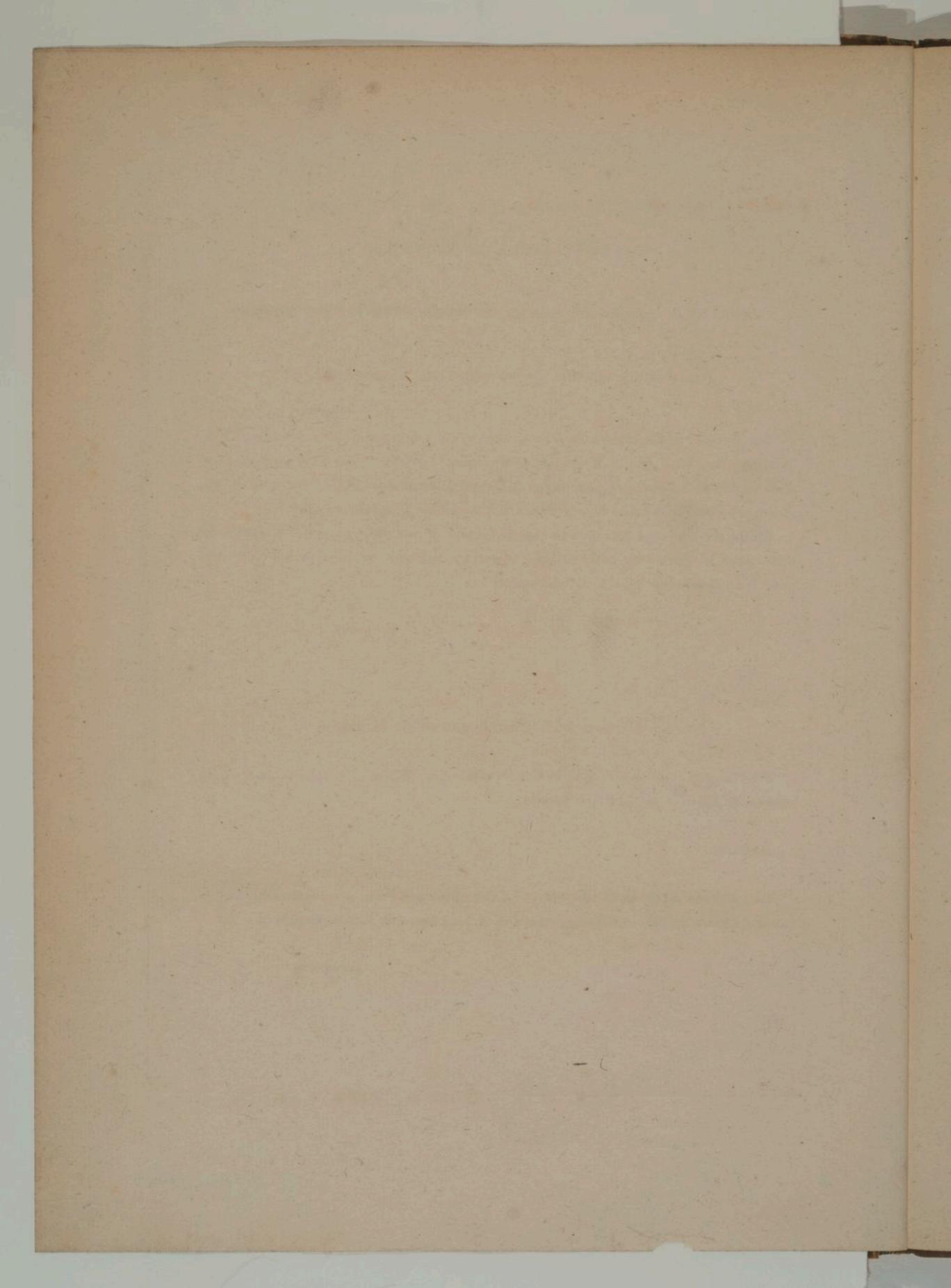
Le Directeur du Conservatoire de Musique.

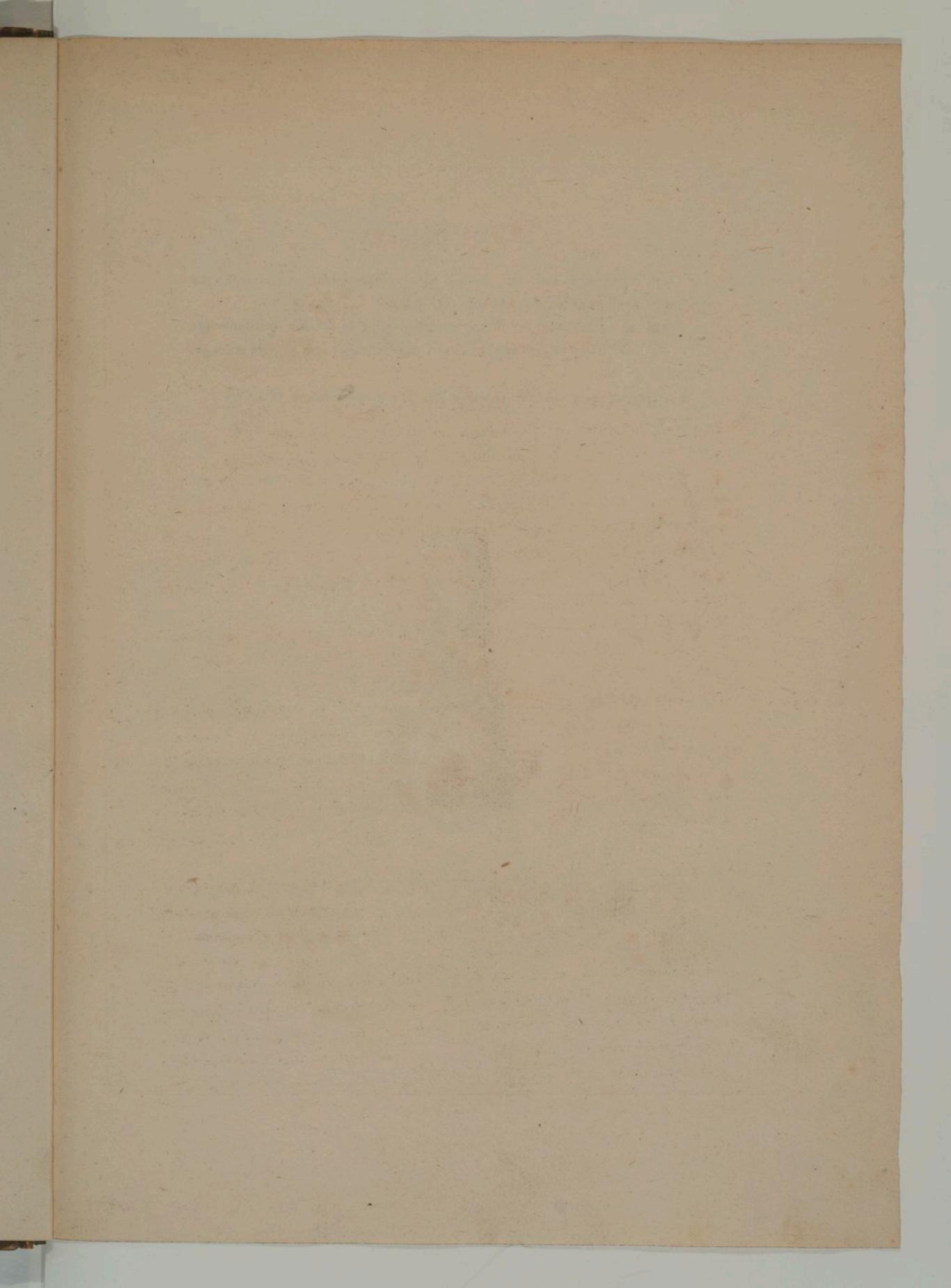
Vû l'adoption prononcée par le Conservatoire de Musique, le 25 août 1812. et aux termes de l'article 68 du Règlement,

Arrête:

La méthode de Serpent adoptée par l'assemblée générale des membres du Conservatoire, servira de base à l'enseignement dans les classes du Conservatoire.

SARRETTE.

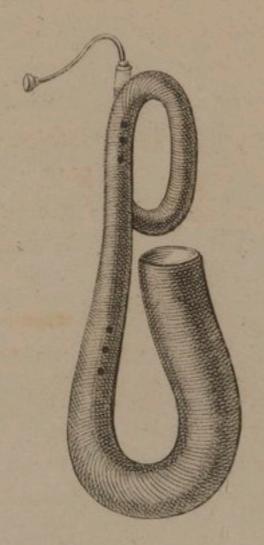




Nouvelle forme donnée au serpent, au commencement de l'an 1806, par le Sieur Piffault, luthier, rue Bourtibourg, à Paris.

L'usage de ce Serpent est bien plus facile pour le service militaire que celui du Serpent ancien; on passe sa partie inférieure sur le côté droit, comme on fait du Basson.

En raison de cette facilité, son inventeur l'a nommé serpent militaire.



Ce Serpent a toutes les qualités de l'autre, le même doigté, les mêmes inconvéniens de l'ut #, tant en haut qu'au médium; mais le son en est plus brillant, son tube n'étant pas recouvert de peau comme l'est celui du Serpent ancien.

METHODE

POUR L'ÉTUDE DU SERPENT.

ORIGINE ET EMPLOI DU SERPENT.

Le Serpent est de la nature des cornets. Son nom vient de la forme qu'on lui adonnée, pour la plus grande commodité, en reployant sur lui-même le tube de cet instrument qui, ayant six pieds de longueur, eut été trop embarassant à porter.

Edme Guillaume chanoine de la cathédrale d'Auxerre et économe de l'évêque, le célèbre Jacques Amyot, (1) imagina cet instrument en 1590 il l'employa d'abord dans les concerts qu'on exécutait chez Amyot; dans la musique simple de ce tems là, cet instrument soutenait le ton dans les unissons; ayant ensuite été perfectionné on le fit servir de basse dans la musique des grandes églises. Depuis il a été employé avec quelques avantages dans la musique militaire.

Jusqu'à présent sa forme primitive avait paru laplus commode; mais un luthier de Paris, M. Pitfault, vient de tenter avec succès de la changer, voyez la figure. 2.

(1) Ce prélat aimait la musique et dans son palais episcopal il ne dédaignait pas de chanter sa partie avec des musiciens...... son amour pour le chant lui faisait témoigner plus d'amitié à ceux d'entre les chanoines qui allaient volontiers à l'aigle pour y chanter, et il estimoit pareillement tous les tortriers, chantres, commis et autres gagistes qui avaient bellevoix et qui savaient leur métier, pourvu qu'ils fussent de bonnes mœurs, il se plaisait même à jouer des instrumens, et souvent avant le diner il touchait d'un clavecin, pour se mettre à table l'esprit plus dégagé après ses études sérieuses.

L'estime qu'il témoigna pour les musiciens les enhardit à faire main basse sur le système de psalmodie des anciens antiphoniers de la cathédrale, dont la modulation était usitée au moins depuis le siècle de Charlemagne; on coupa, trancha, supprima tout ce qui ne convenait pas à leurs nouveaux principes d'accords, en rendant cahoteux ce qui auparavant était doux, on introduisit donc alors une barbarie et une disette étonnante capable d'inspirer du mépris pour le Plainchant, mais ce qui dut consoler les personnes zélées pour le chant Grégorien et les autres chants anciens, est que dans le tems même de ces entreprises, un chanoine commensal de notre évêque et son économe inventaune machine capable de donner un nouveau mérite au chant Grégorien. Ce chanoine nommé Edme Guillaume etc. (Vie d'Amyot par l'abbé Lebœuf.)

MANIERES DE TENIR LE SERPENT.

Il y a plusieurs manières de tenir le serpent; la plus ancienne, sans doute indiquée par Edme Guillaume, et qui est encore pratiquée généralement dans les églises est de le tenir dans une position verticale.

L'abbé Lunel(1) changea cette manière il plaça le serpent diagonalement, faisant appuyer sa seconde révolution sur le poignet gauche, ce moyen laisse cettemain plus libre et permet de boucher les trous avec le milieu de la dernière phalange, procédé préférable au premier.

· l'Emploi du serpent dans la musique militaire a nécessité une troisième manière indiquée par la nature de ce service

On tient le serpent presque horisontalement afin que sa partie inférieure étant placée hors de la ligne du corps laisse aux genoux la liberté des mouvemens qu'exige la marche et surtout le pas accéléré.

Cette manière est généralement suivie dans le service de l'infanterie, nous en indiquerons une quatrième qui doit être préférée par le musicien à cheval et qui peut être adoptée utilement pour l'usage général du serpent tant qu'il conservera sa forme primitive: on place l'instrument dans une position absolument horisontale, on passe la main droite dans la courbe formée par son extrêmité inférieure, par ce moyen on le soutient et on bouche les trois derniers trous avec plus de facilité qu'on ne le peut faire par les manières précédemment décrites.

Si l'indication que nous avons donnée ci-dessus d'une forme semblable à celle du Corpeut se réaliser, ce sera sans contredit celle qui conviendra le mieux dans l'usage du serpent, elle sera beaucoup moins embarrassante, et déterminera un nouveau moyen pour tenir cet instrument.

DE L'EMBOUCHURE

L'embouchure est une petite cuvette, ordinairement faite en ivoire, qui s'adapte à un tube courbé nommé bocal.

La cuvette peut sans inconvenient varier dans ses proportions, mais elles doivent être subordonnées à la grosseur des levres de l'exécutant.

(1) Serpent de la cathédrale de Paris en 1772.

L'ouverture de l'embouchure qui sert à introduire l'air dans le tube de l'instrument, ne doit être ni trop grande ni trop petite.

L'embouchure doit être posée sur le milieu de la bouche de manière que la lèvre supérieure et la lèvre inférieure en soient également recouvertes.

EXERCICE DE L'EMBOUCHURE .

Dans tous les instrumens du genre des cornets, l'éxécution dépend principalement de l'embouchure.

Dans ce sens ce n'est plus de la forme de l'embouchure matérièlement considérée dont il s'agit; mais de l'art de faire résonner l'air que l'exécutant introduit dans le tube de l'instrument, voila ce que figurément on appelle l'embouchure.

Deux musiciens ayant même conformation de lèvres peuvent avoir l'un une bonne embouchure, l'autre une moins bonne, cette différence détermine celle de la qualité du son que chacun' d'eux obtient de l'instrument.

Une bonne embouchure est le résultat d'une étude particulière et soignée.

Pour premier exercice du serpent, on détache le bocal de l'instrument, on place la cuvette comme nous l'avons indiqué, alors on commence les gammes en articulant les sons (voyez page 4 articulation) ce travail préliminaire répété pendant quelques tems donne de la sureté aux lèvres et de la netteté à l'articulation des sons

Il est préférable que l'élève soit familiarisé avec l'embouchure avant de s'occuper à tenir et faire sonner l'instrument, quand il est arrivé à ce dégré, le hocal étant replacé il choisit pour tenir le serpent l'une des manières usitées, mais nous lui conseillons la dernière que nous avons indiquée, comme la plus naturelle et la plus satisfaisante pour tous les services; alors il s'occupera du doigter et de la formation du son.

DU DOIGTER.

Pour tirer parti du serpent il faut ajouter à l'étude de l'embouchure celle d'un bon doigter; nous en indiquons un dans la tablature ci jointe qui est le résultat des recherches faites par les meilleurs professeurs.

C'est par l'exercice de ces deux parties essentielles de l'art de jouer du serpent que l'élève parviendra à faire des progrès rapides, qu'il pourra acquérir la justesse, l'assurance des tons, la bonne intonation, enfin les moyens de maitriser l'égalité des sons; autant toutes fois que cet instrument en est susceptible, car il a des sons vicieux que l'on ne corrige que très difficilement; un travail assidu, et l'intelligence de l'exécutant sont les moyens les plus sûrs pour y parvenir.

Néanmoins on peut exécuter sur le serpent, et par le seul moyen de son embouchure, quelques basses simples, c'est la seule ressource que cet instrument offre à ceux qui n'étant pas musiciens l'employent pour le service du lutrin; mais comme ce n'est pas là le but unique que l'on doive se proposer lorsqu'on veut étudier cet instrument, nous insisterons sur l'étude soignée du doigter.

Pour obtenir de la netteté dans l'exécution, il faut avoir soin de bien placer ses doigts sur l'instrument afin qu'ils puissent agir librement et sans efforts selon le besoin; il faut les tenir vis-à-vis les trous que chacun d'eux doit boucher et ouvrir, ayant soin, dans leur action, qu'ils ne glissent pas, mais qu'ils frappent avec précision.

DE LA FORMATION DU SON.

Le son est le résultat de l'introduction du soufle de l'exécutant dans le tube du serpent par l'intermédiaire du bocal. Ce soufle produit une colonne d'air qui reçoit de l'action de la langue, de celle des lèvres, et de celle du doigter, diverses modifica - tions lesquelles déterminent les sons que l'on peut obtenir de l'instrument. Voyez la tablature

DE L'ARTICULATION.

L'action de la langue employée comme soupape dans l'émission du soufle détermine seule l'articulation: sans les coups de langue l'exécution seroit leurde, lâche et monotone; non seulement ils donnent de la force et de la netteté aux sons, mais ils ont l'avantage de ménager les moyens de l'exécutant, en ne laissant sortir de sa poitrine que le volume d'air nécessaire a l'articulation de chaque son.

On conçoit qu'en économisant ainsi les moyens physiques on en prolonge la durée, objet généralement important pour ceux qui se livrent à l'étude des instrumens à vent, mais plus encore pour celle du serpent à cause du volume de son tube.

En donnant le coup de langue on articule la syllabe dou pour les sons coulés et celle tou pour les sons détachés.



DE LA JUSTESSE DU SON.

Toutes les règles du doigter ne suffisent point pour jouer juste de cet instrument, qui à cet égard est l'un des plus difficiles, mais celui qui est parfaitement organisé peut avec un travail particulier, et en écoutant avec soin chacun des sons, parvenir à les former plus justes.

Tous les sons que l'on forme sur l'instrument, soit par les modifications de l'embouchure ou du doigter, doivent avoir été produits d'avance dans l'imagination, et s'il arrive que le sentiment intérieur soit faux, le son réalisé le devient aussi. Or comme il n'y a pas de méthode pour enseigner à chanter juste, c'est-à-dire pour enseigner la manière de prendre avec la voix une intonation déterminée; ou de tomber à l'unisson de telle ou telle note, il n'y en a pas non plus, dans le même sens, pour enseigner à jouer juste sur le serpent l'organisation musicale est donc ici la première condition requise, et l'élève qui la reçue de la nature doit, avant de poser les lèvres sur l'embouchure avoir acquis, par l'exercice du solfège, l'habitude de comparer les sons, de mesurer les intervalles, et de saisir les intonations.

DE L'ÉGALITÉ DES SONS.

L'égalité de la voix de l'instrument est le complément de toutes les conditions qu'il faut réunir pour avoir une belle qualité de son.

Cette égalité dérive de celle des sons entreux et elle s'obtient, autant que cela est possible sur le serpent, en évitant de donner trop de force aux sons éclatans de l'instrument tels que les pédales de ré et la, et en les modifiant avec art pour faire sortir avec plus d'avantage et de facilité les sons qu'il donne naturellement voilés ou faibles.

On s'habituera donc, à poser les sons également, à les enfler et à les diminuer avec le même soin, à ménager ses moyens dans les sons faciles pour les reporter sur ceux qui le sont moins. Ce sera par cette étude essentielle, indispensable pour obtenir des sons égaux ronds et moelleux, que l'élève parviendra à acquérir la belle qualité de son.

DU TRILLE.

Le Trille, improprement appelé Cadence, est le battement alternatif de deux notes, il se compose de la note principale et d'une petite note ou note d'agrément placée dessus.

Le Trille ou Cadence s'indique par ce signe tr ou

Le Trille dans toute son étendue, que l'on pratique sur la cadence finale que l'on appelle aussi point d'orgue ou point final, doit être exécuté comme dans cet exemple.

Ton d'Ut.

Execution.

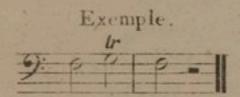
- 6



Ce Trille se fait avec le doigt du milieu de la maindroite, ce trille serait trop dur à l'octave au-dessus.

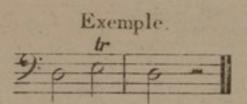
Ton de Fa

On cadence avec les deux premiers doigts de la main droite.



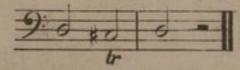
Ton de Ré majeur ou mineur.

CeTrille ne peut se faire que comme ceux du Cor et de la Trompette, c'est-à-dire par l'action des lèvres.



Le Trille sur la note sensible du ton de Ré se fait avec les deux premiers doigts de la main gauche venant du Ré qui est fermé.

Exemple.



Il est très difficile de faire sur le serpent d'autres Trilles, la nature de cet instrument s'y oppose, son caractère et la gravité de son diapazon les rendent inutiles.

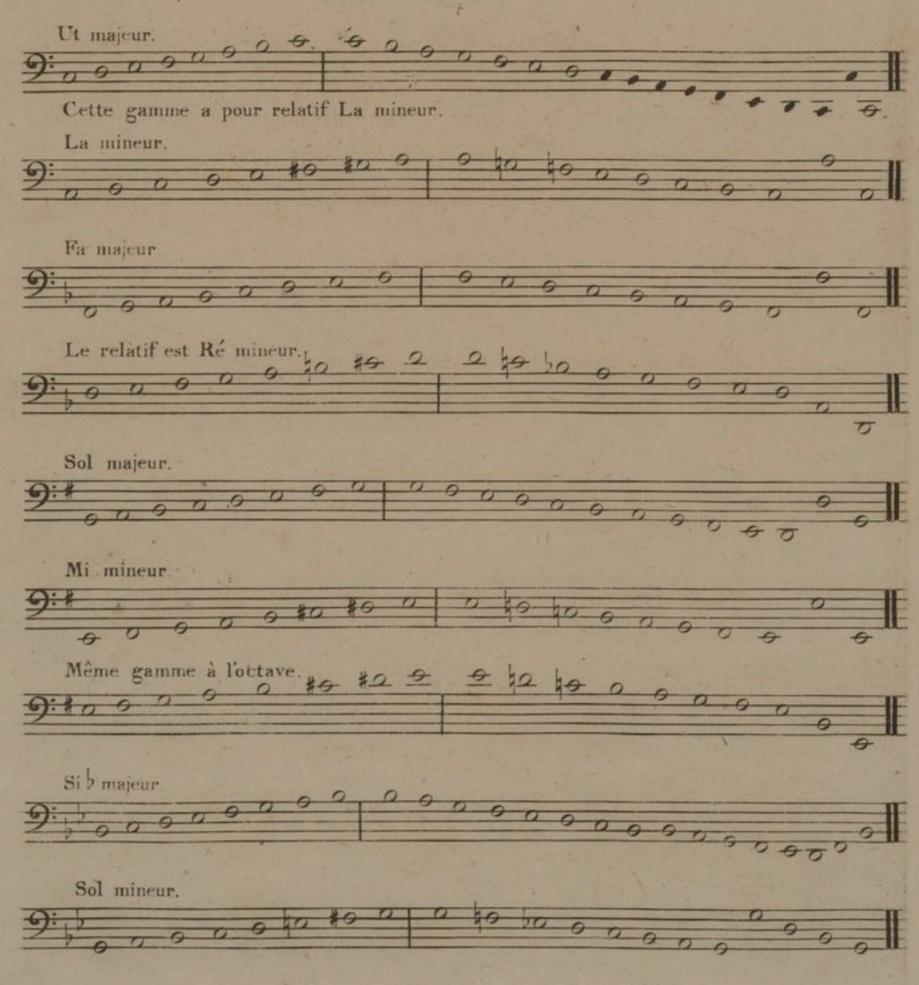


PREMIERE PARTIE.

PREMIERS EXERCICES.

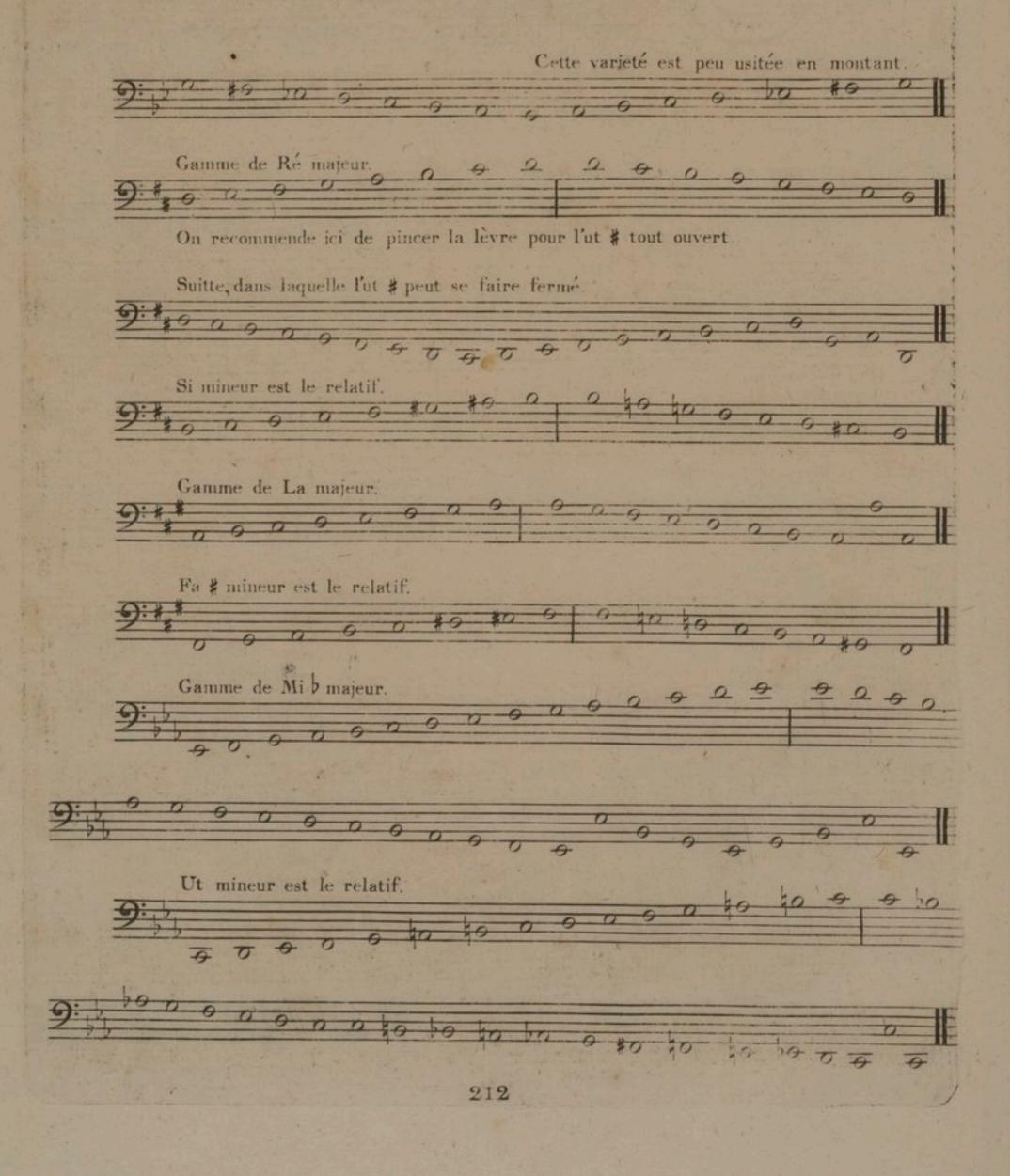
Pour former les sons justes de toutes les gammes suivantes il faut toujours avoir sous les yeux la tablature du doigté.

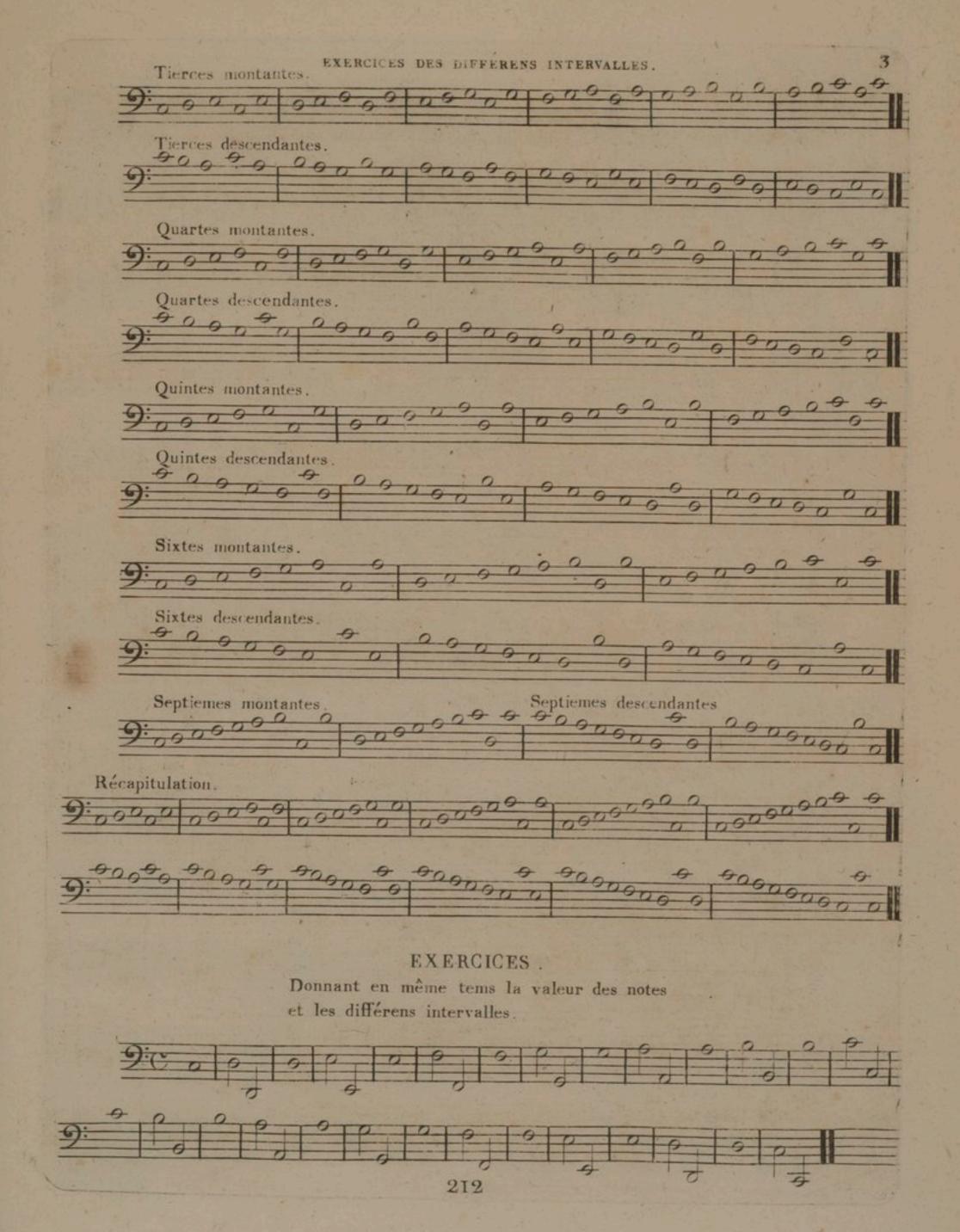
GAMME SIMPLE.

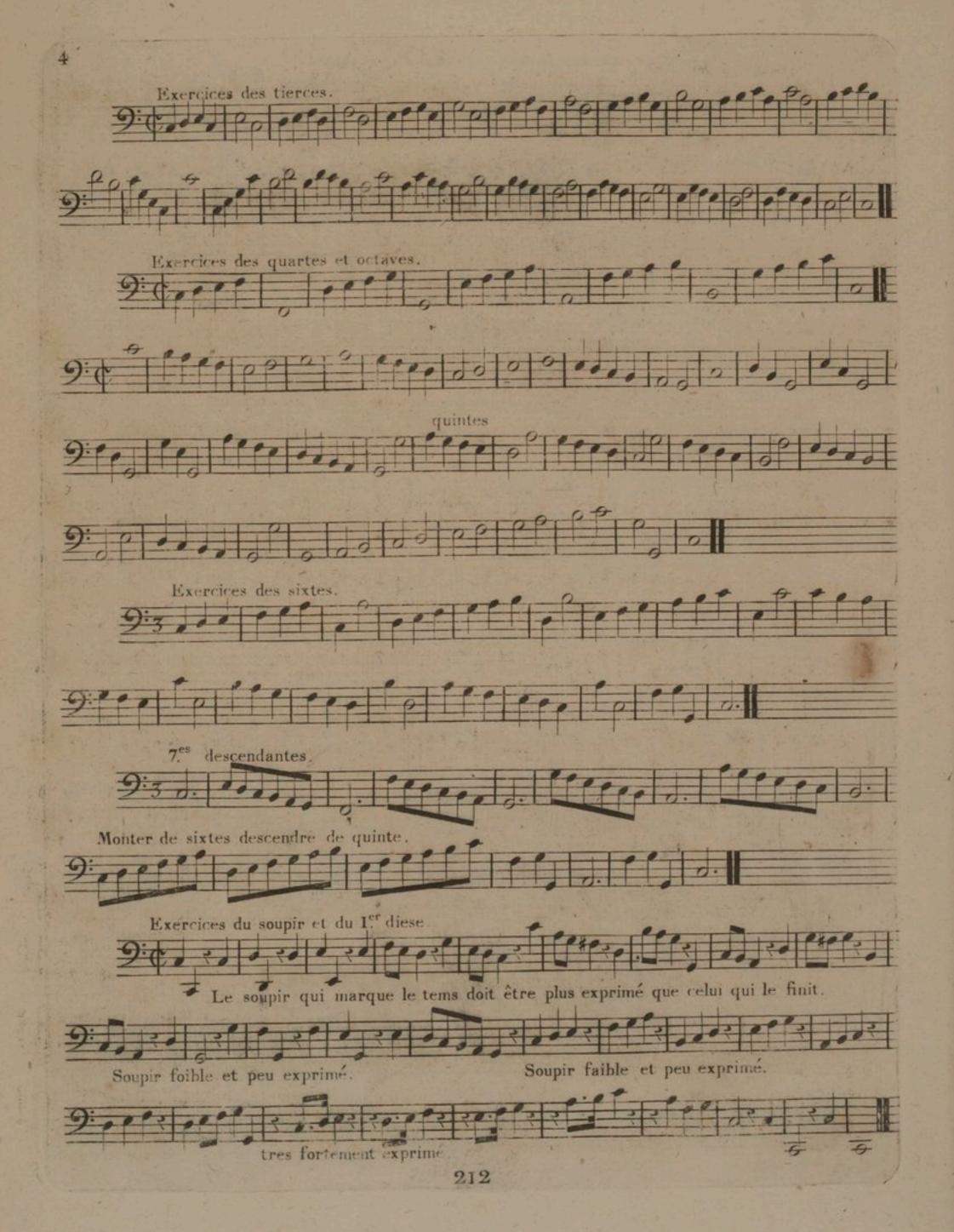


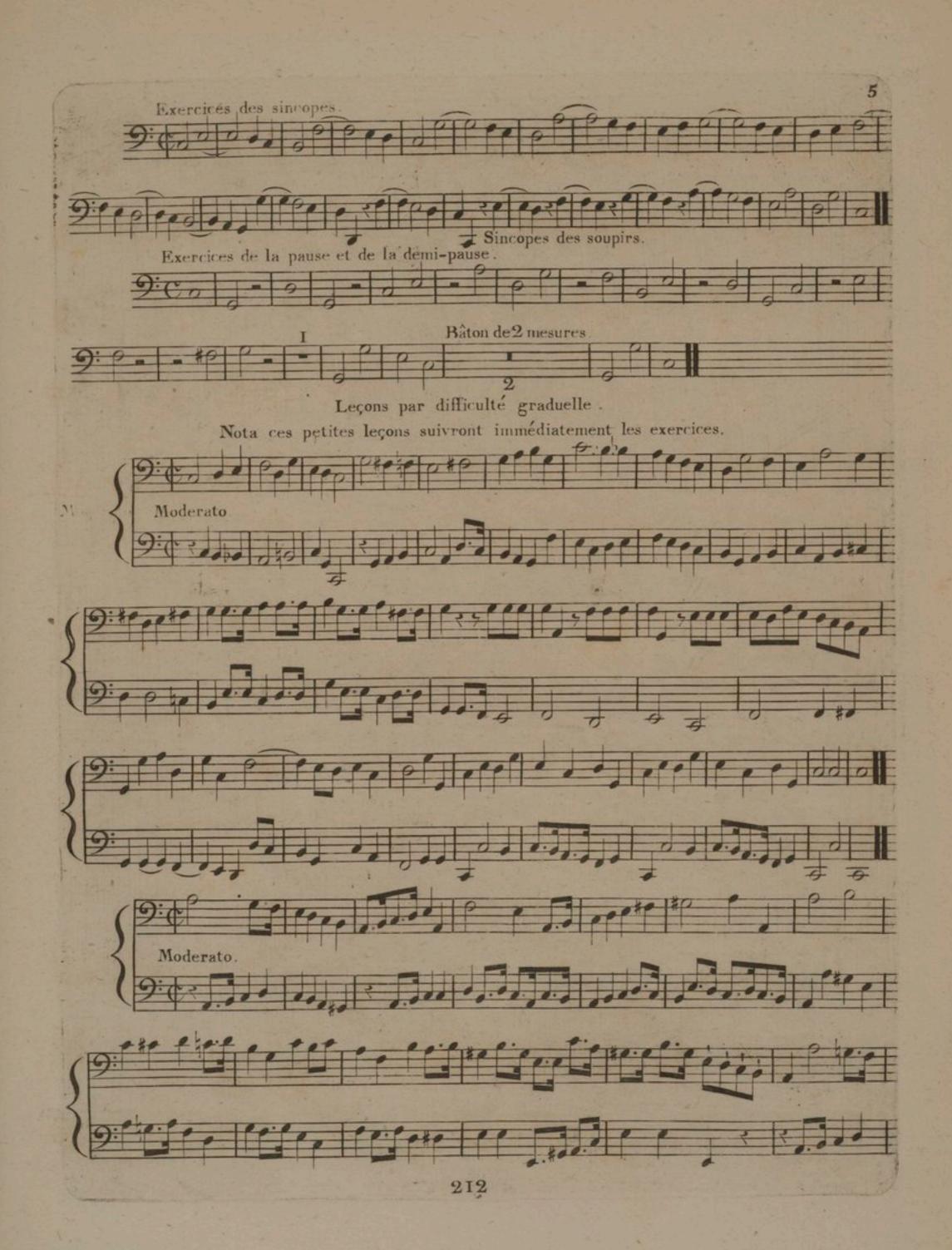
2

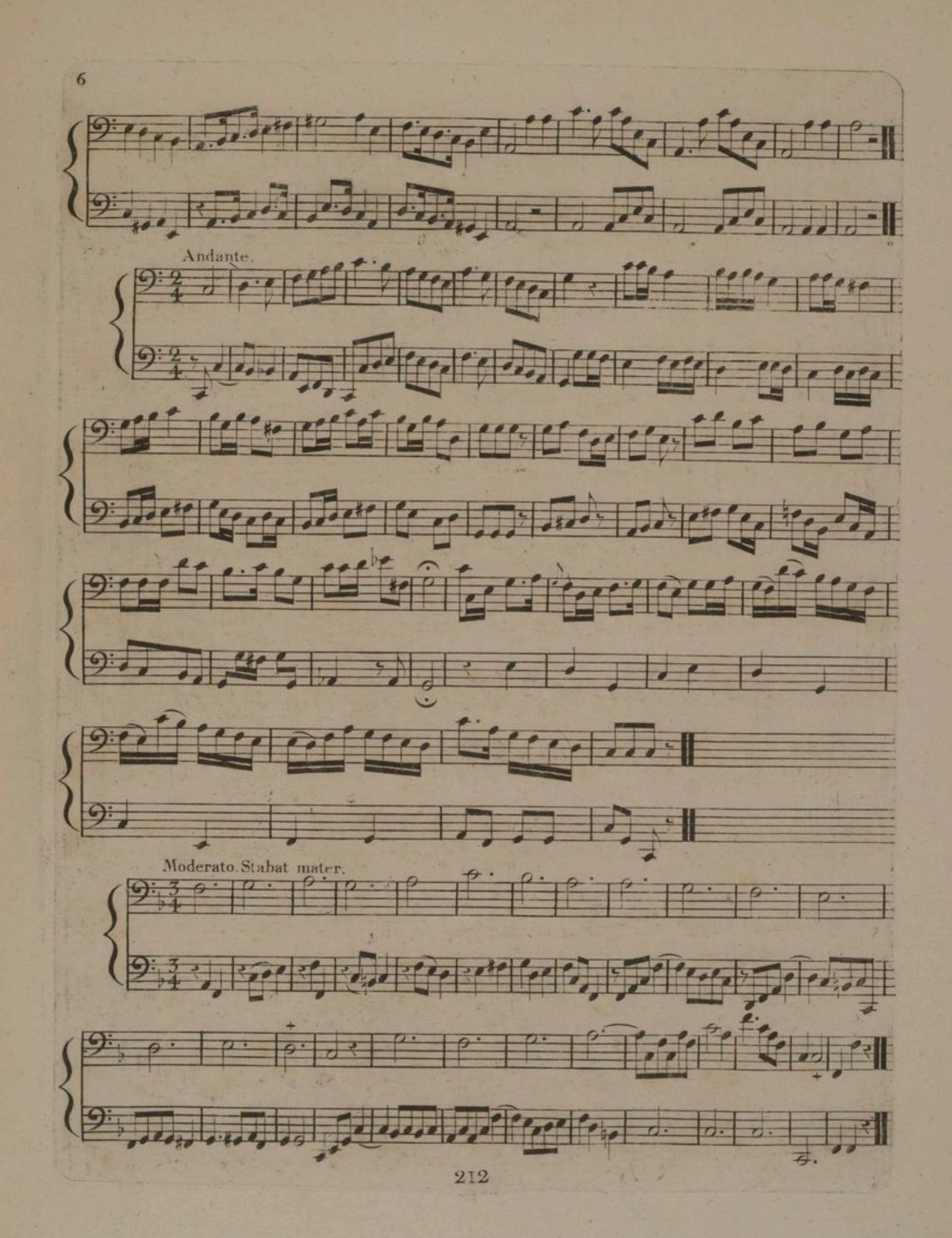
Nota la sixième et la septième note d'une gamme mineure peuvent varier comme dans l'exemple suivant.

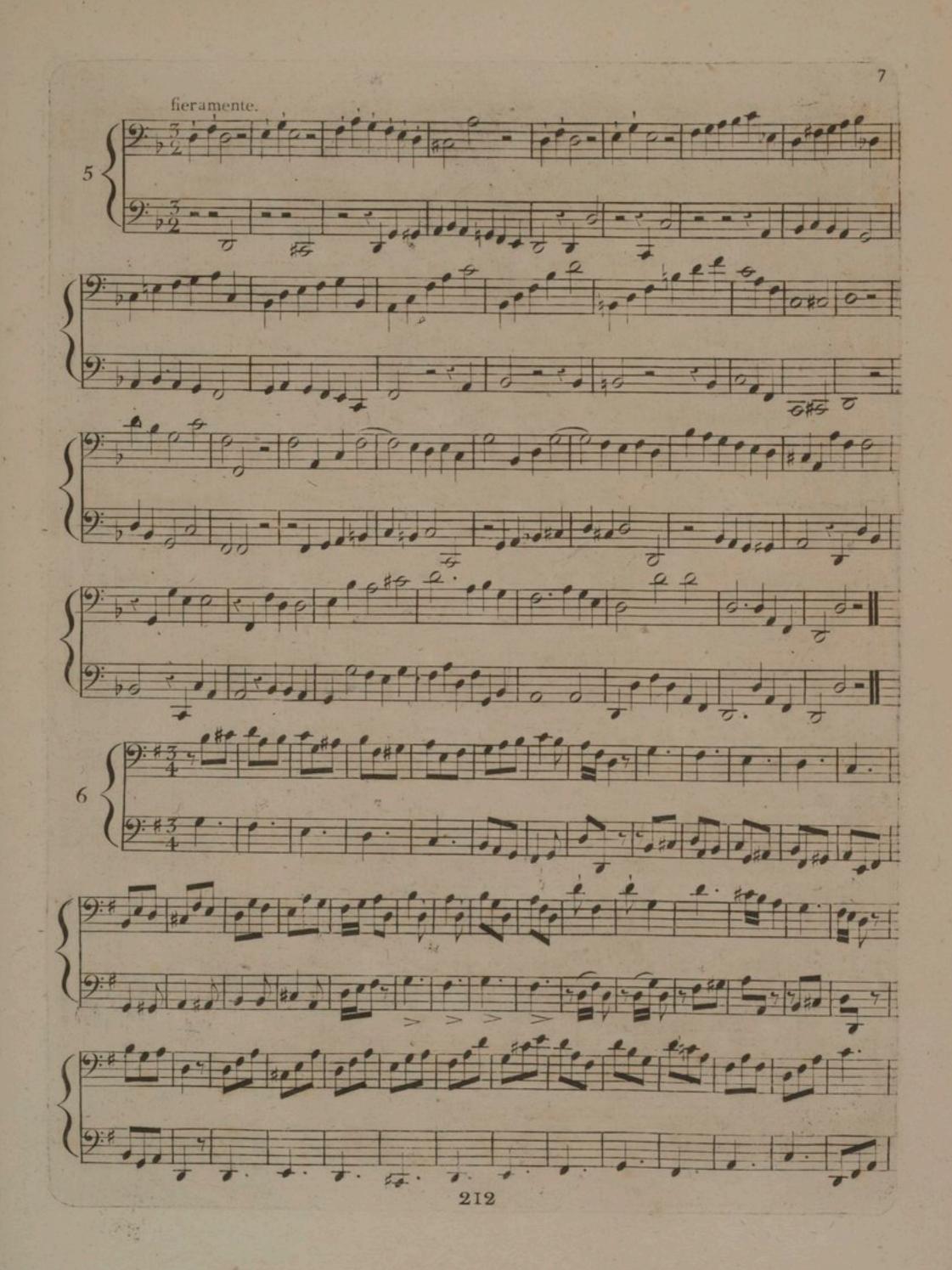


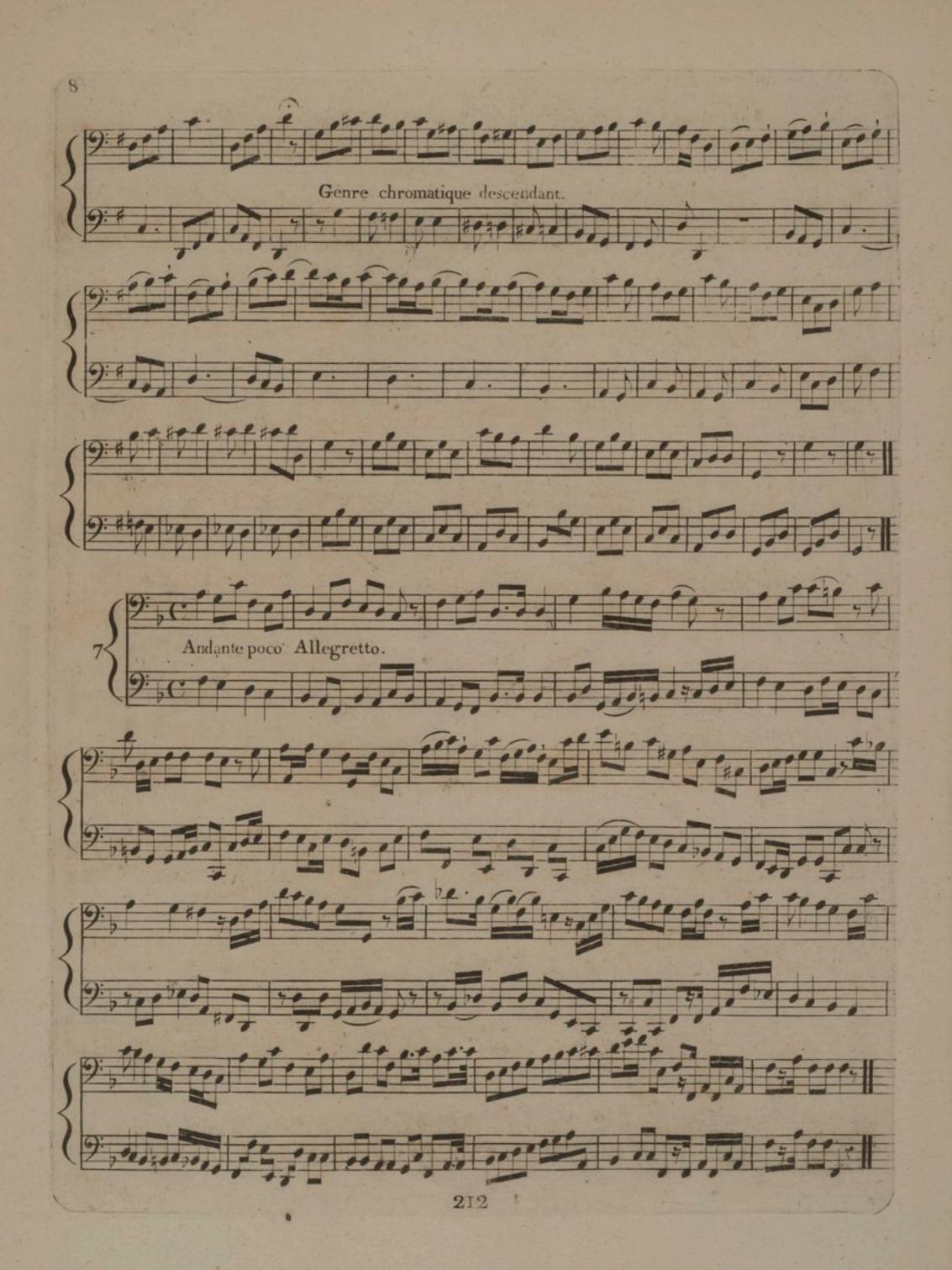


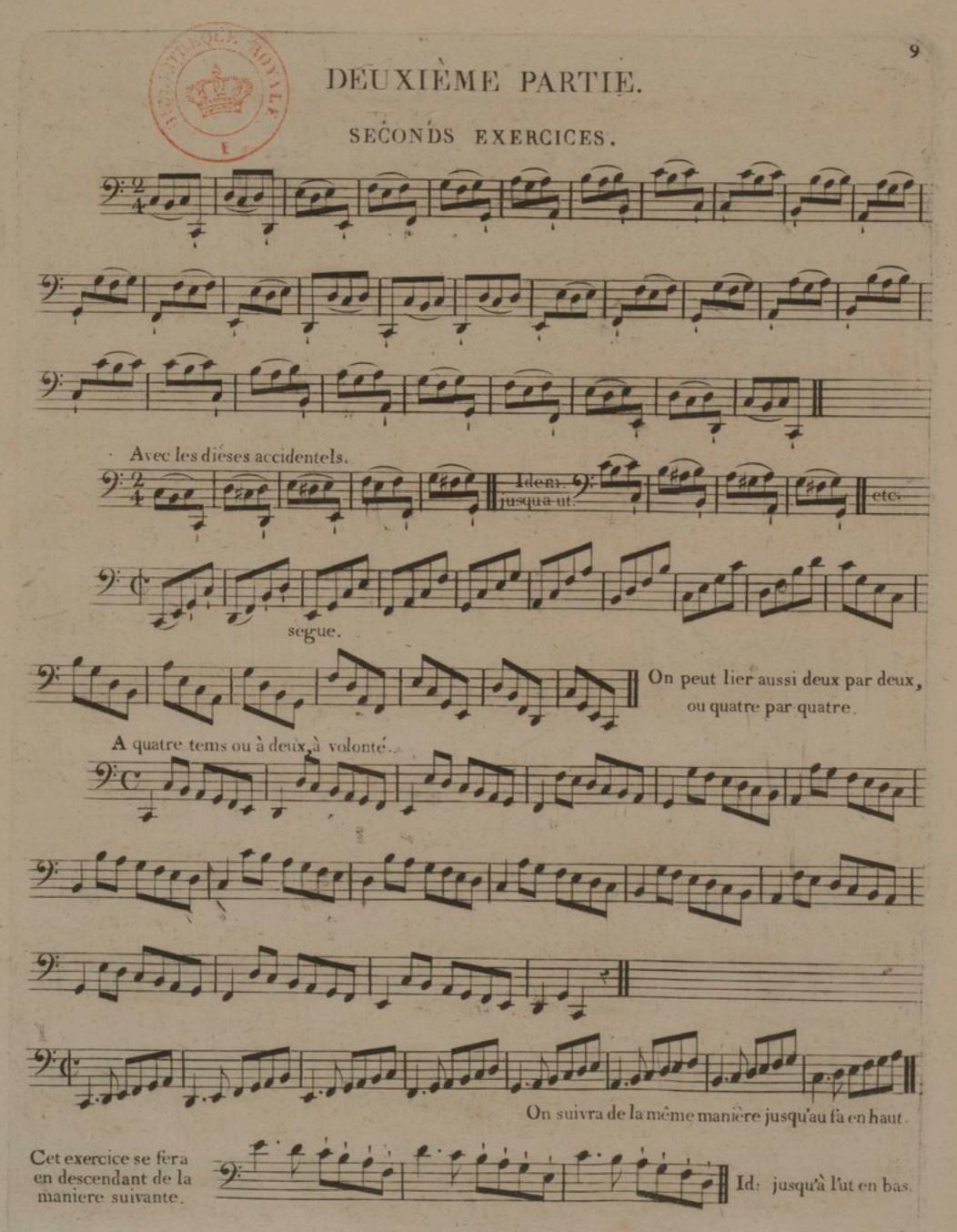




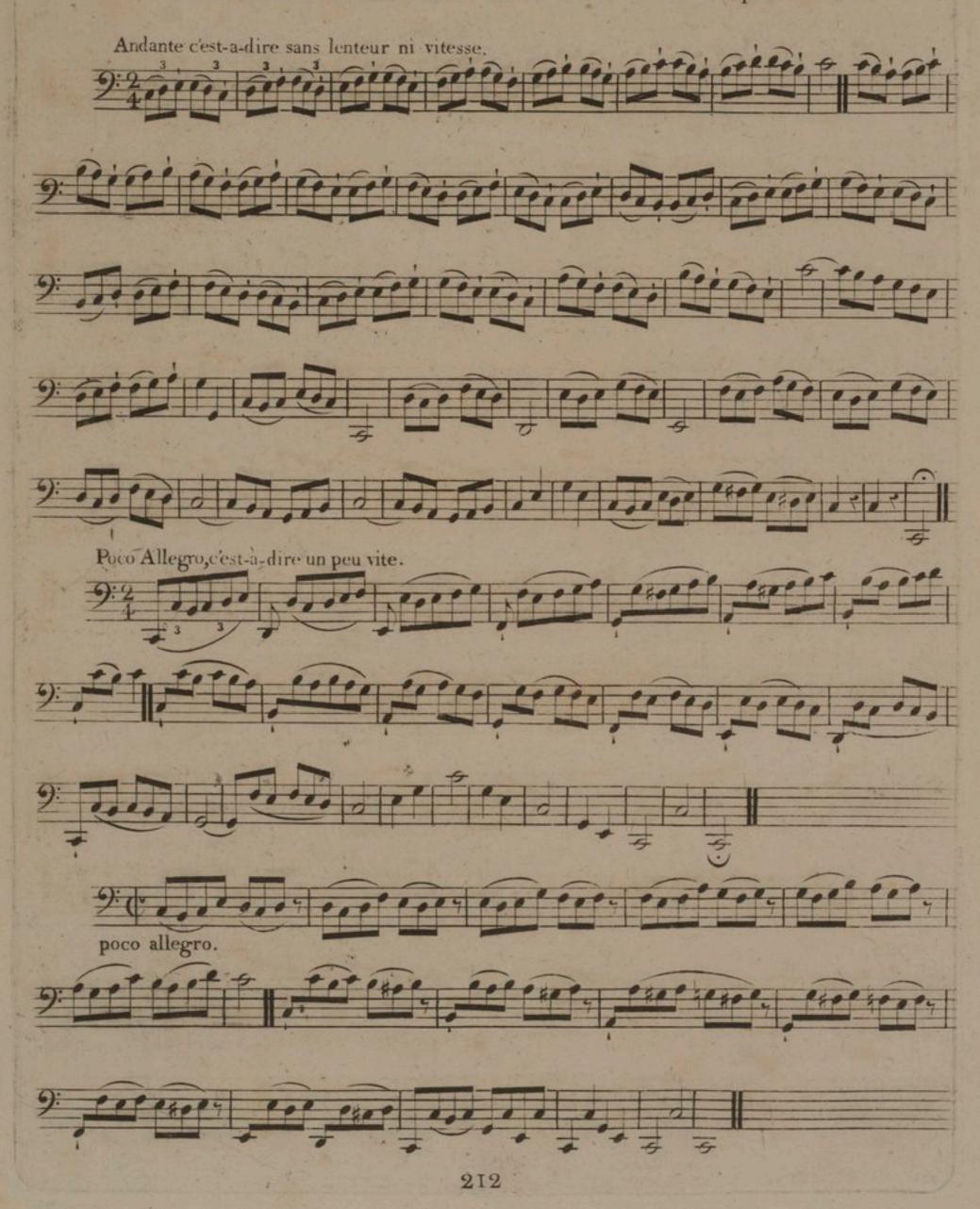


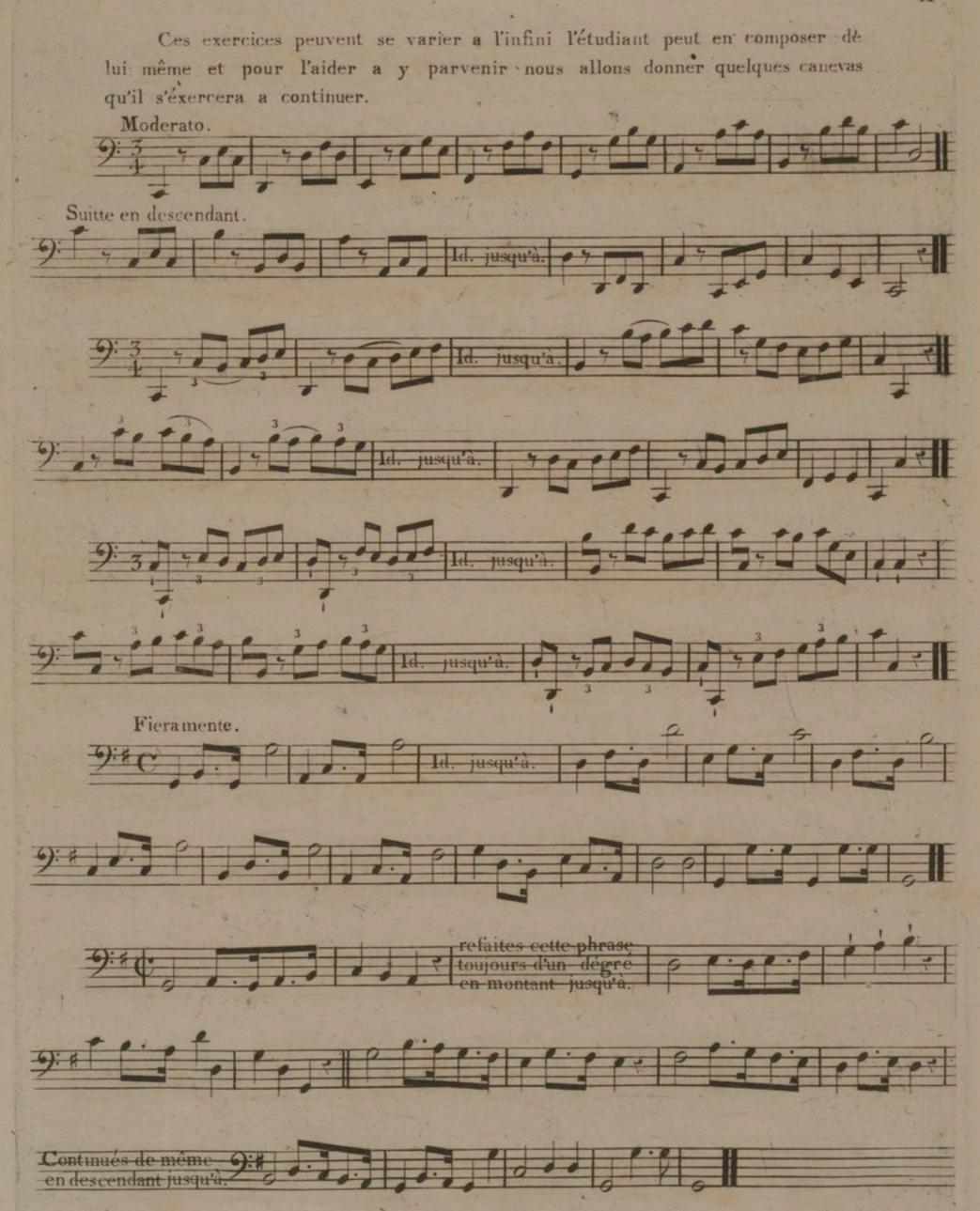


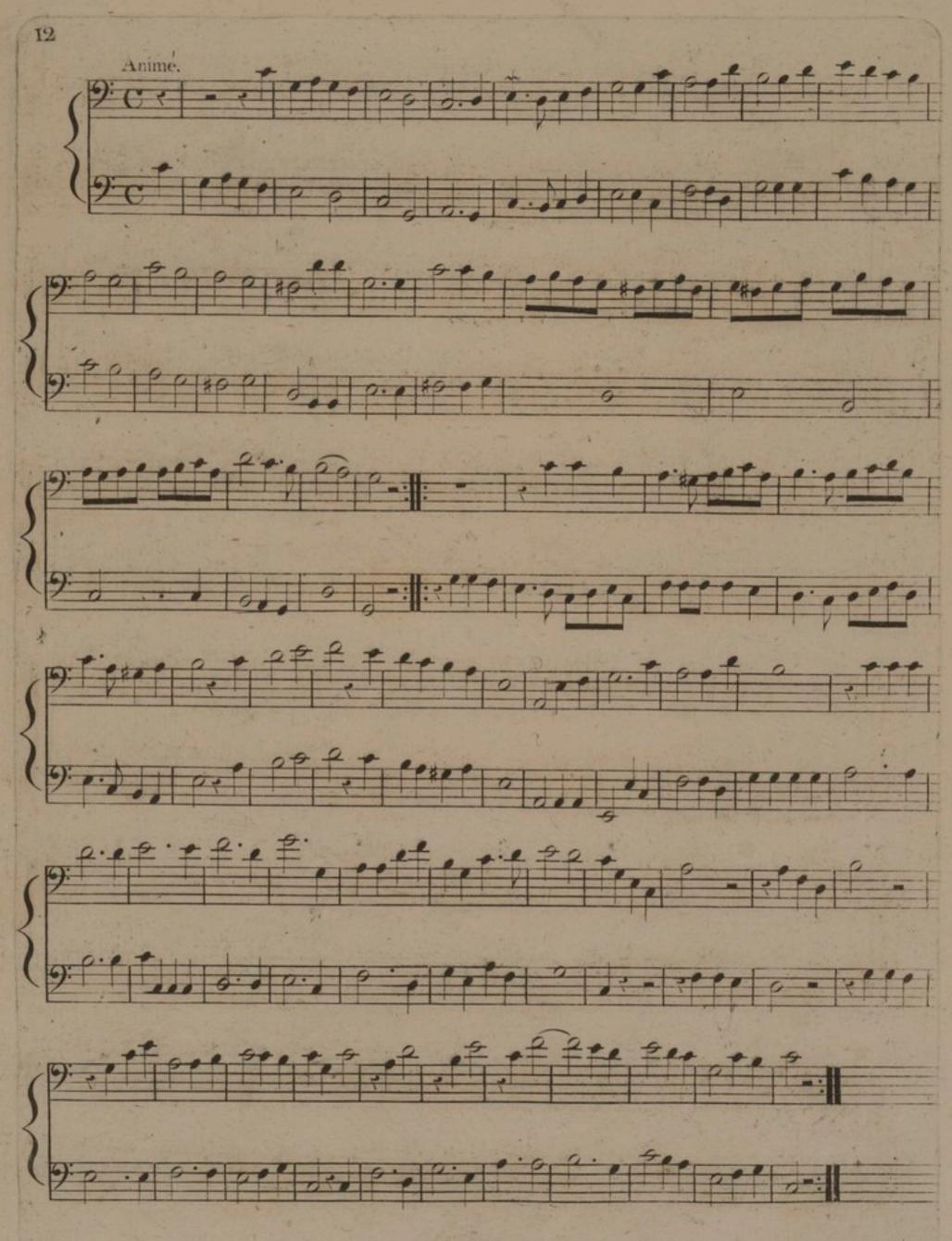


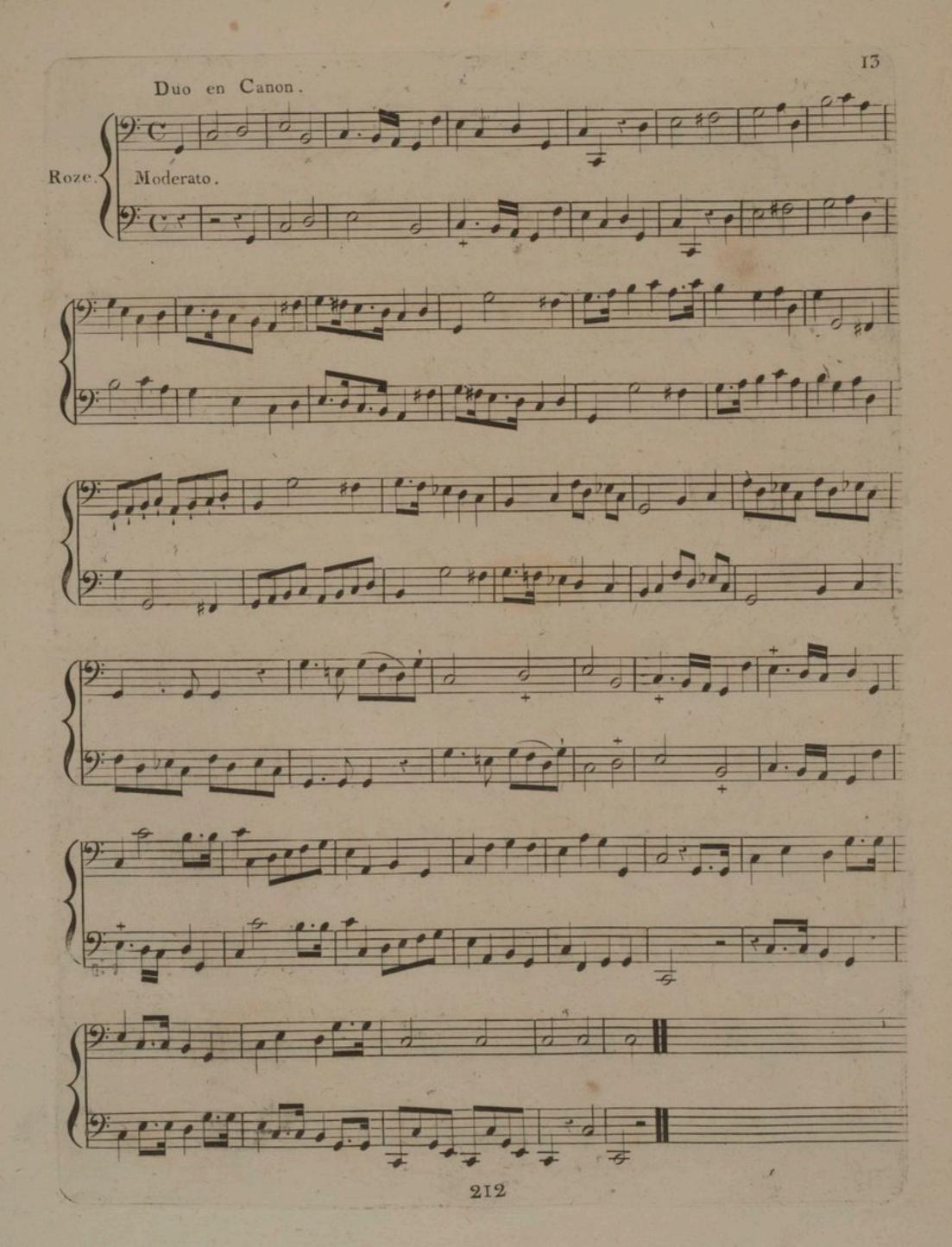


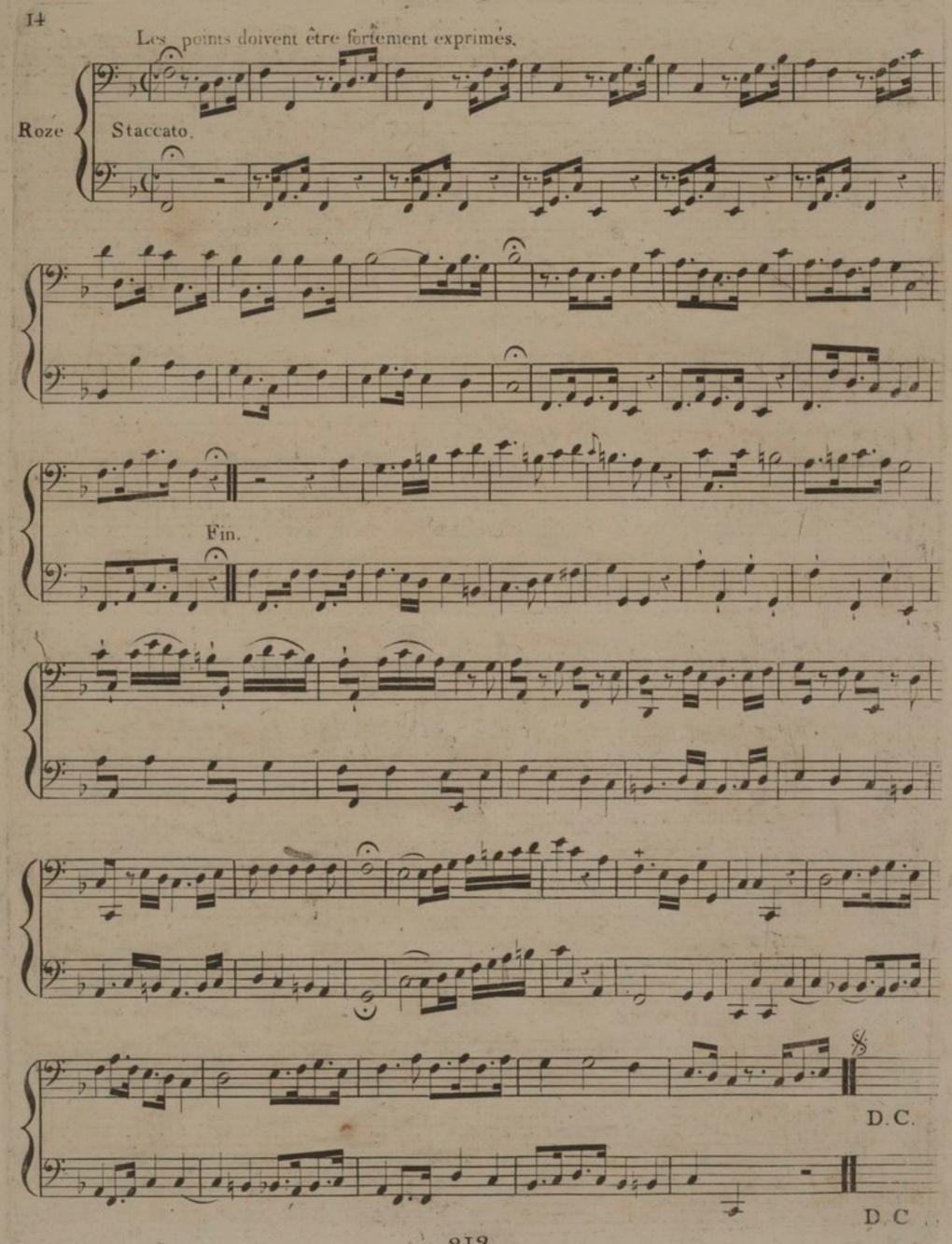
Les deux exercices suivants sont à trois croches au lieu de deux pour un tems.

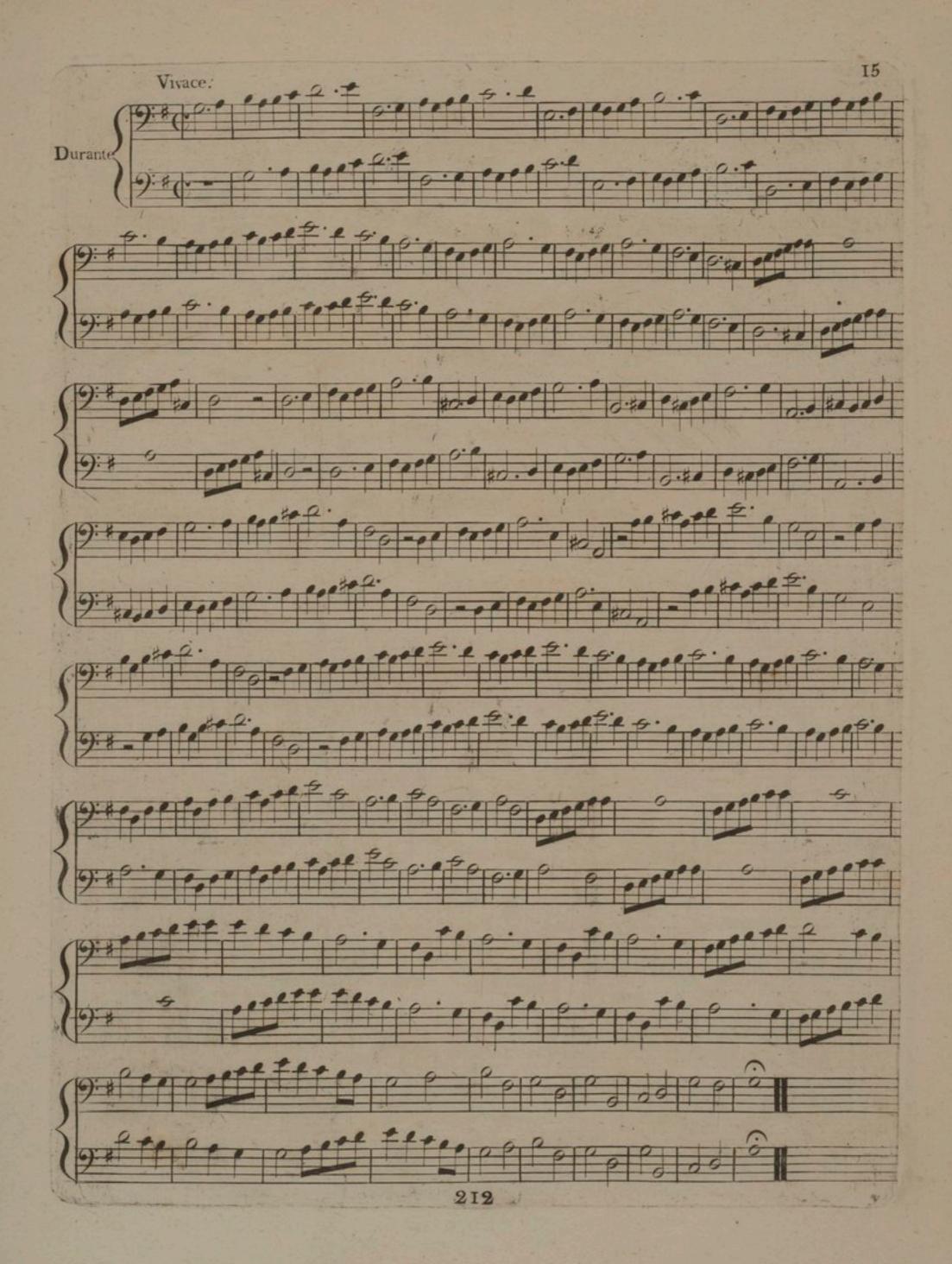




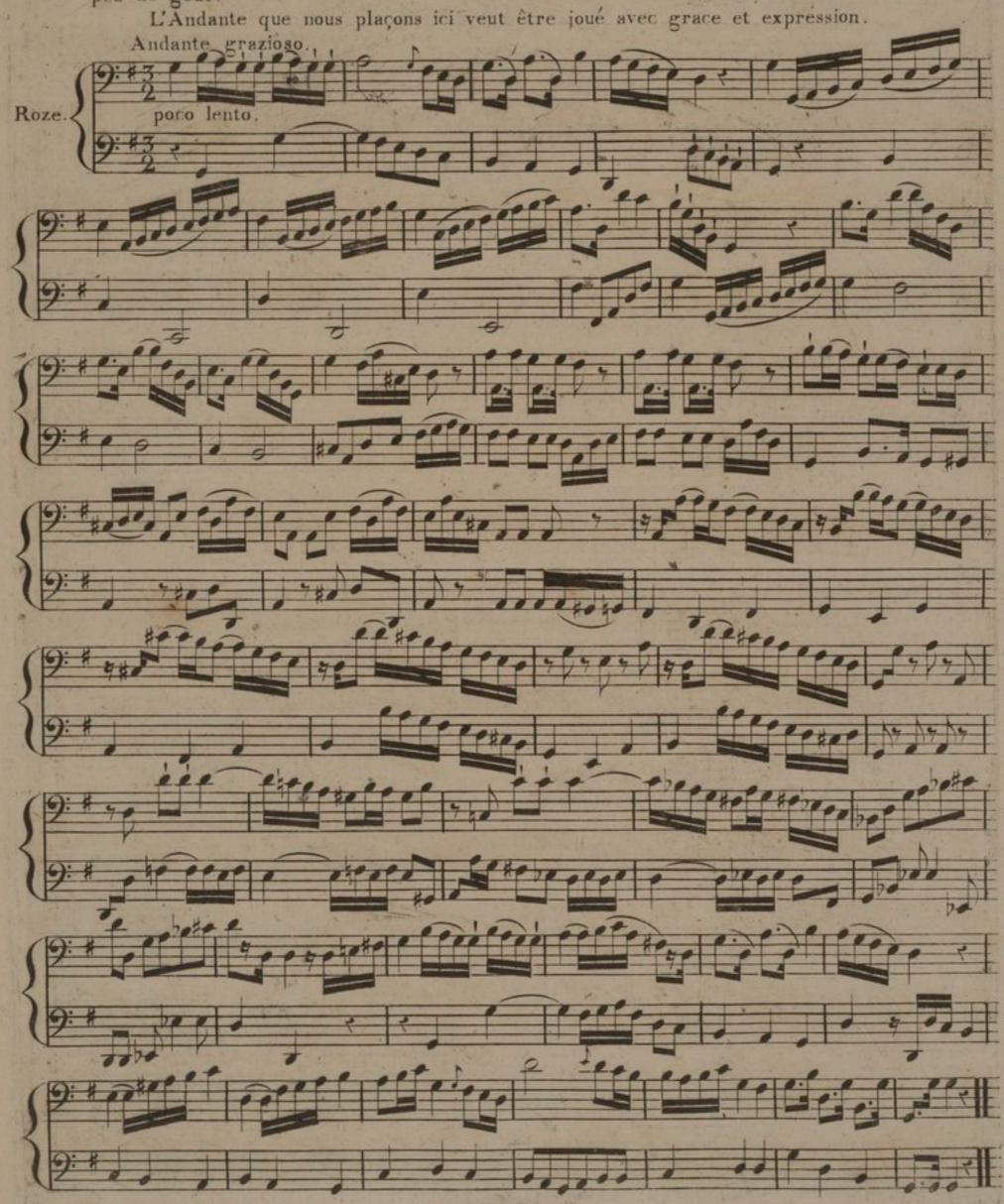


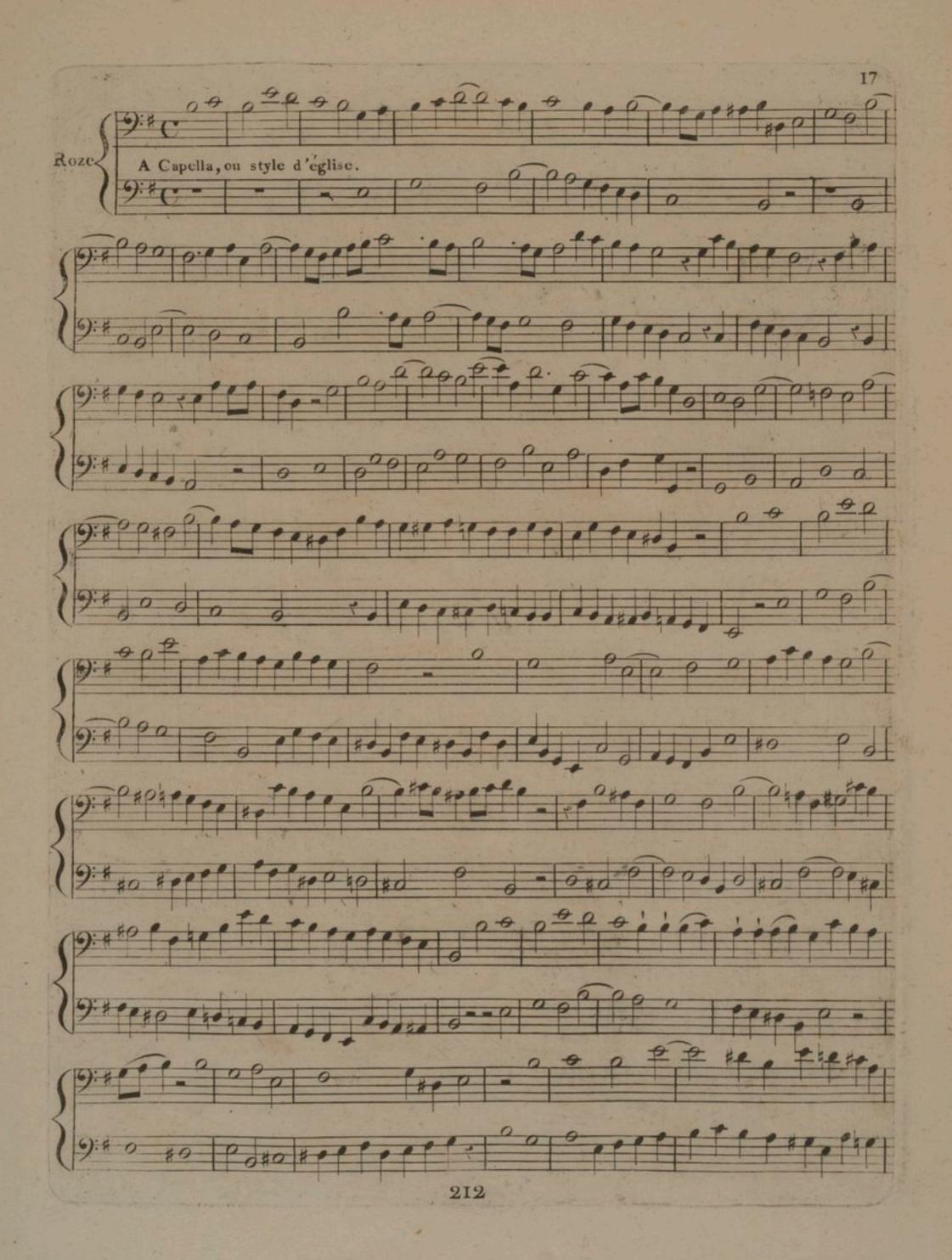


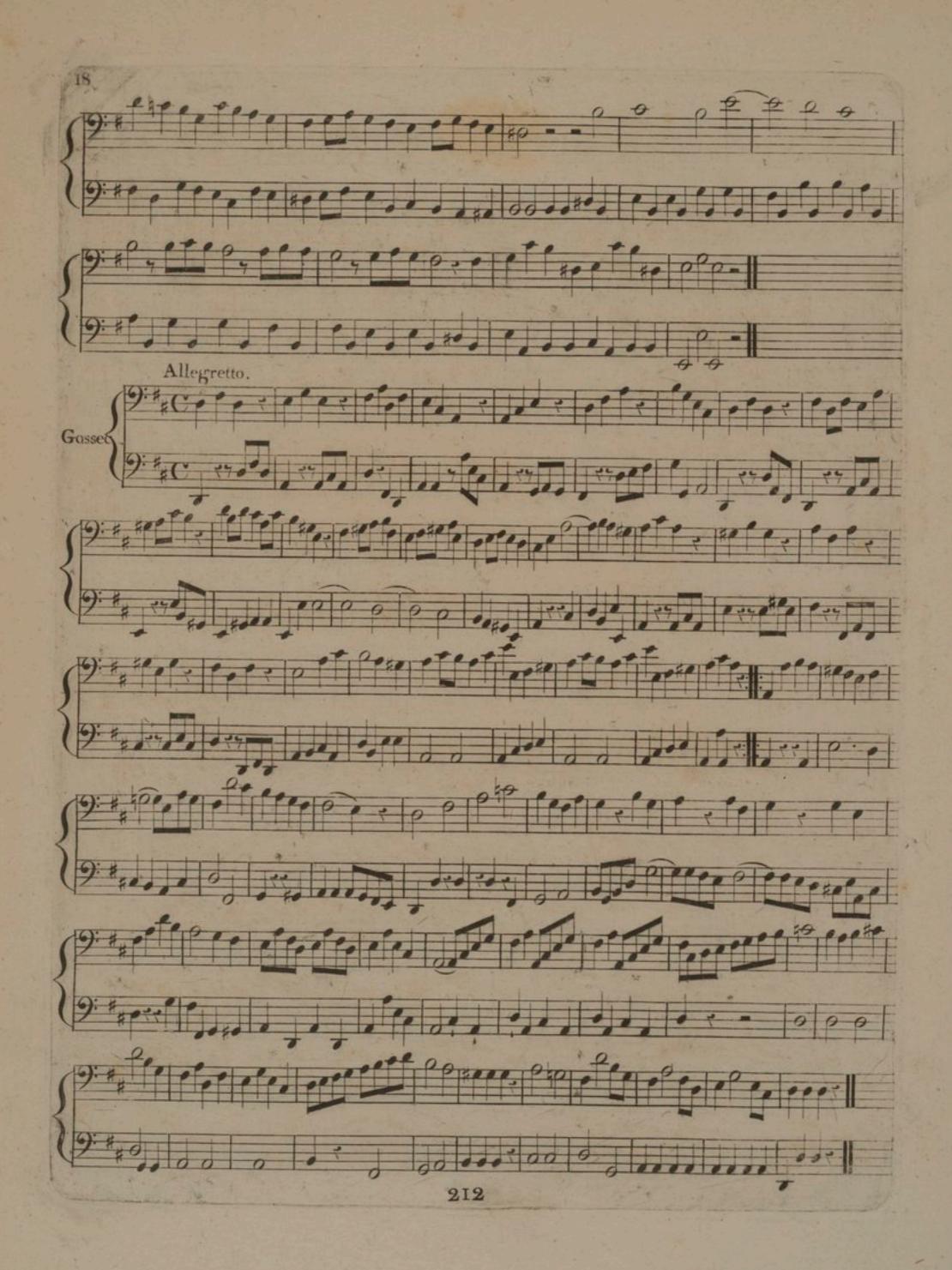


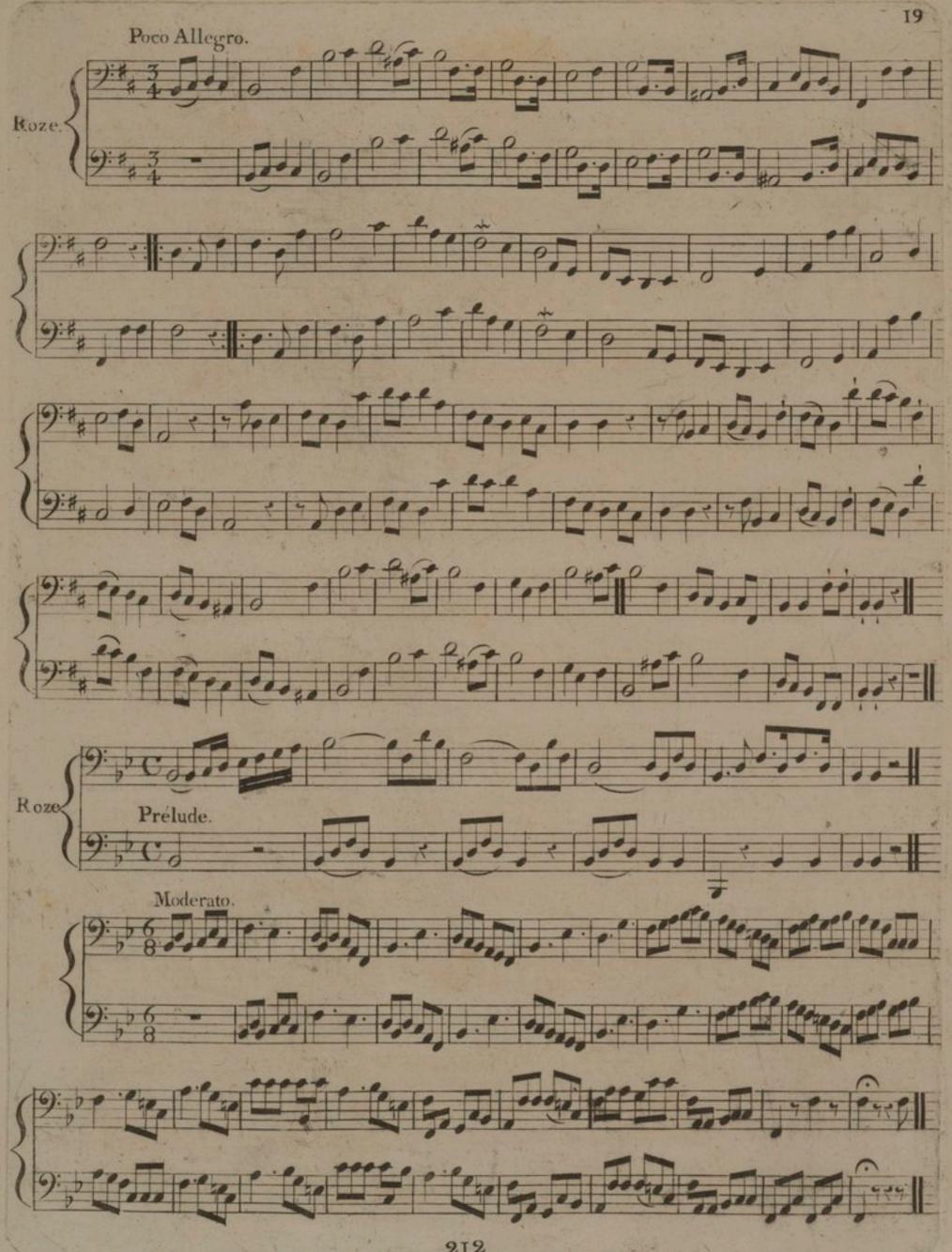


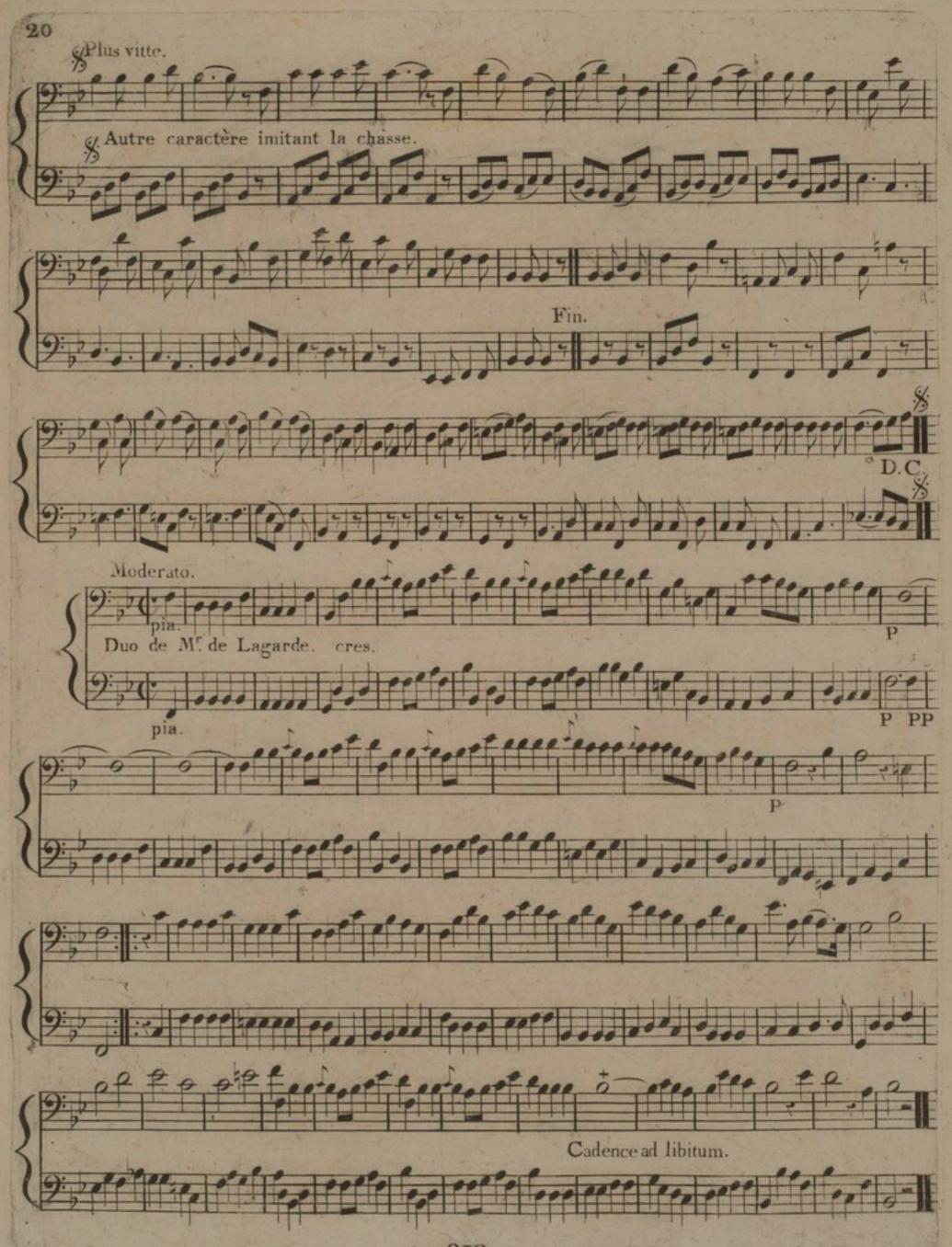
Le serpent est peu dans le cas de jouer des choses de goût, cependant il accompagne quelquefois une voix seule dans les églises, et a des préludes qui éxigent un peu de goût.

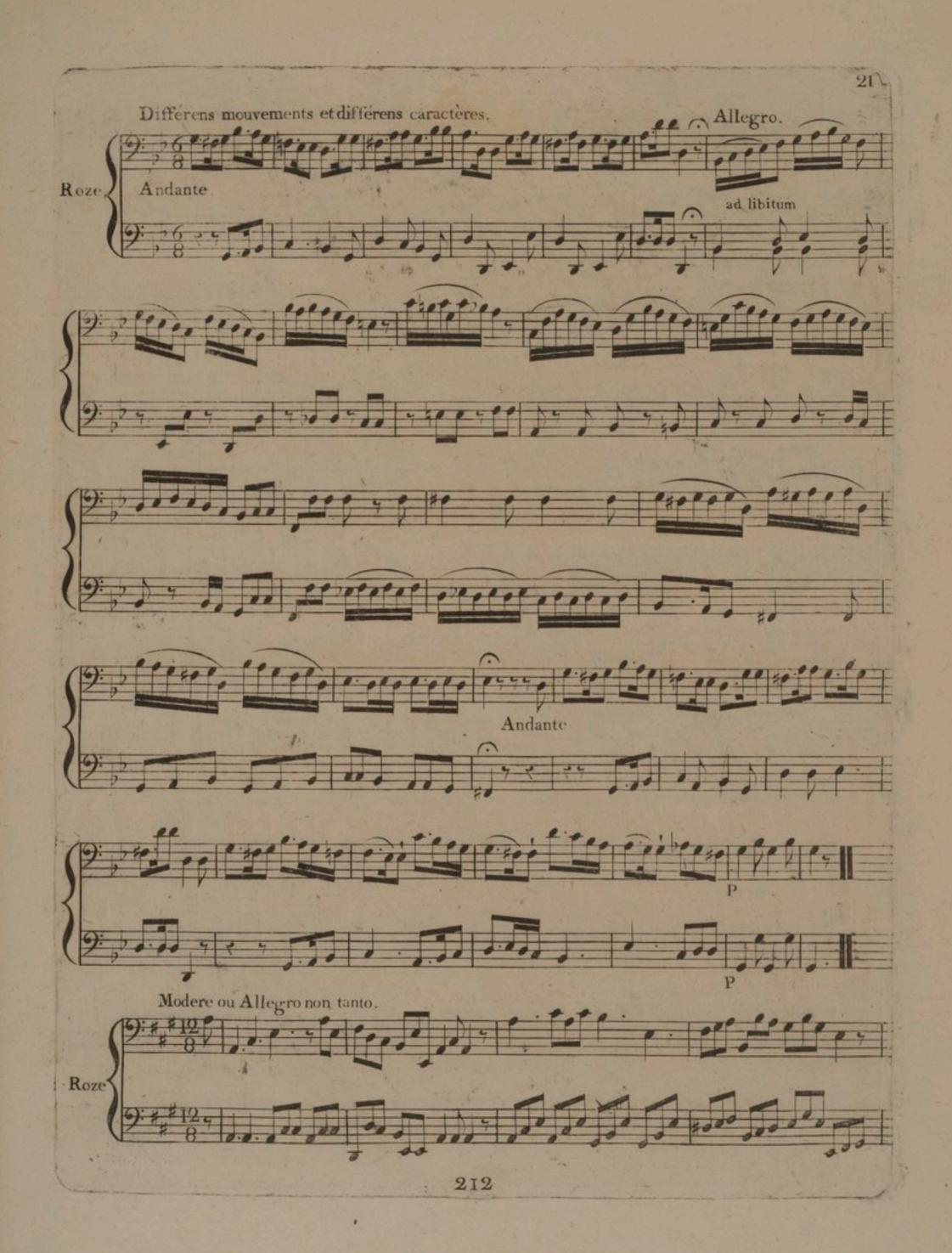


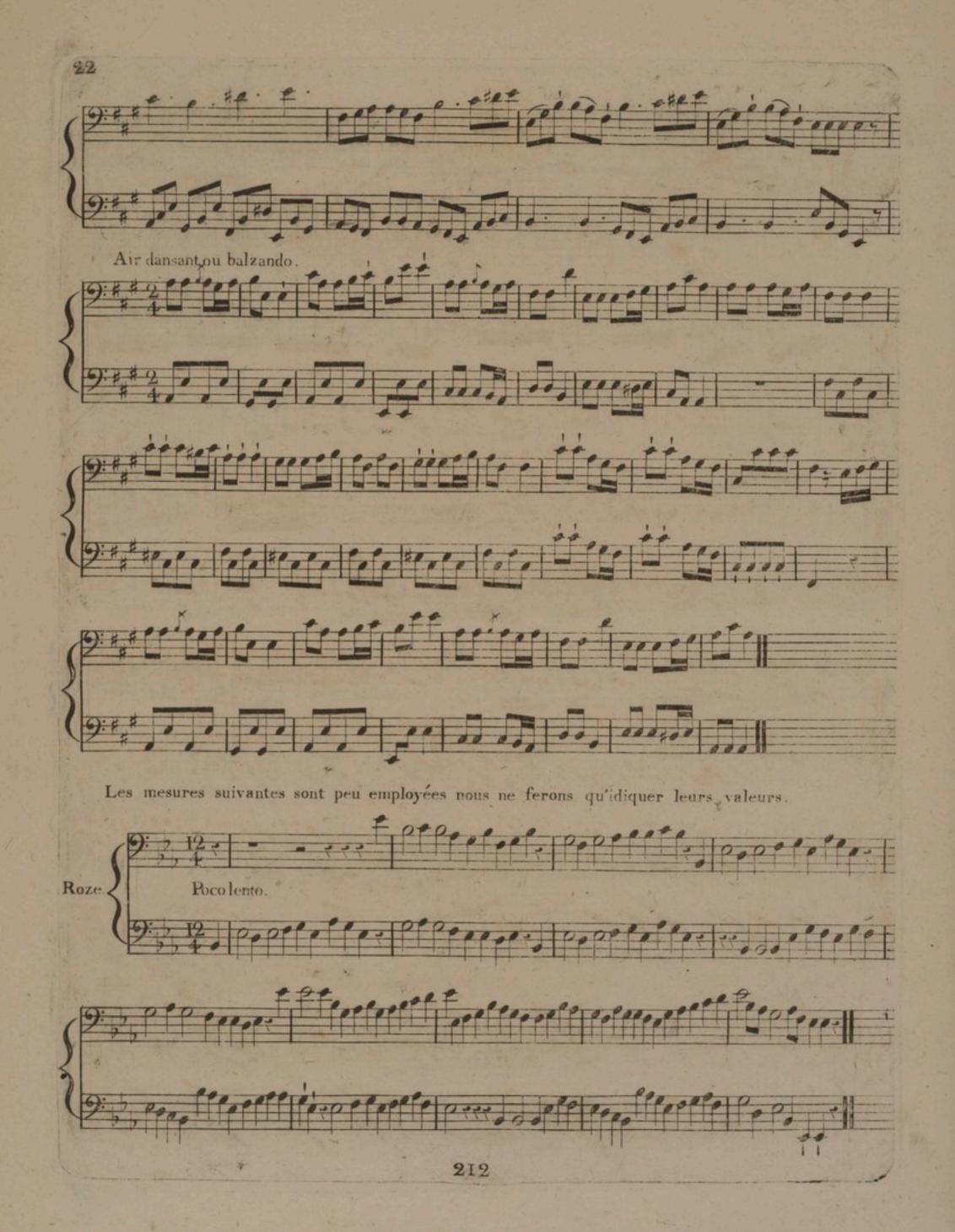












212

